



# RESULTATS DE L'ENQUETE SUR L'INSERTION PROFESSIONNELLE DES DIPLOME.E.S DE MASTER EN 2016



## SOMMAIRE

|   |           |
|---|-----------|
| <b>INTRODUCTION</b> .....   | <b>5</b>  |
| <b>PROFILS DES DIPLOME.E.S D'UN MASTER EN 2016</b> .....  | <b>7</b>  |
| Un fort taux de féminisation .....  | 7         |
| Part des étudiant.e.s boursier.e.s .....  | 7         |
| Un âge au diplôme en lien avec une part élevée d'étudiant.e.s en reprise d'études.....  | 8         |
| Peu de diplômé.e.s ont obtenu, en parallèle de leur Master, un autre diplôme .....  | 9         |
| Une origine géographique des diplômé.e.s très variée .....  | 9         |
| Une grande diversité de nationalité parmi les diplômé.e.s.....  | 11        |
| Diplôme d'accès .....   | 11        |
| Concours de la fonction publique .....  | 12        |
| Quelle formation antérieure ? .....   | 13        |
| <b>INSERTION PROFESSIONNELLE OU POURSUITE D'ETUDES ?</b> .....  | <b>14</b> |
| Plus du tiers des diplômé.e.s ont poursuivi ou repris des études après l'obtention de leur Master .....   | 14        |
| La part des diplômé.e.s en emploi .....   | 16        |
| <b>LA SITUATION PROFESSIONNELLE AU 1<sup>ER</sup> DECEMBRE 2018</b> .....   | <b>22</b> |
| Le taux d'insertion au moment de l'enquête .....  | 22        |
| 14% des diplômé.e.s insérés professionnellement au 1 <sup>er</sup> décembre 2018 exerçaient déjà le même emploi avant l'obtention de leur diplôme. .... | 22        |
| Un emploi au moment de l'enquête exercé en moyenne depuis près de 2 ans .....   | 23        |
| Un peu plus des deux tiers des diplômé.e.s en emploi au moment de l'enquête occupent un emploi stable .....   | 24        |
| Principalement des cadres et professions intellectuelles supérieures .....  | 26        |
| C'est le secteur de l'enseignement qui est le plus grand pourvoyeur d'emploi auprès des diplômé.e.s de la Sorbonne Nouvelle .....                       | 27        |
| Des diplômé.e.s d'abord employé.e.s par la Fonction publique et les entreprises privées .....   | 28        |
| Des emplois majoritairement à temps plein .....   | 29        |

|  |           |
|--|-----------|
| Localisation du lieu de travail .....  | 30        |
| Le revenu des diplômé.e.s employé.e.s à temps plein au moment de l'enquête .....   | 33        |
| Près d'un tiers des diplômé.e.s sans emploi au moment de l'enquête n'ont jamais exercé d'emploi depuis l'obtention de leur diplôme .....                     | 35        |
| <b>COMPARAISON DES EMPLOIS OCCUPES EN DECEMBRE 2017 ET DECEMBRE 2018</b><br>.....  | <b>36</b> |
| <b>EVALUATION DE L'EMPLOI ET DE LA FORMATION PAR LES DIPLOME.E.S</b><br><b>(RELATION ENTRE FORMATION ET INSERTION PROFESSIONNELLE)</b> .....                 | <b>40</b> |
| Le projet professionnel.....   | 40        |
| Des difficultés pour trouver un emploi .....   | 41        |
| Les diplômé.e.s ont peu recours à l'aide à l'insertion professionnelle .....   | 42        |
| 19% des diplômé.e.s en emploi déclarent que leur emploi ne correspond pas à un niveau bac+5 et 22% qu'il ne correspond pas à leur domaine de formation ..... | 43        |
| 23% des diplômé.e.s ont estimé que leur emploi actuel (ou le dernier emploi occupé) a nécessité une formation supplémentaire .....                           | 44        |
| Le diplôme obtenu a d'abord aidé, selon les diplômé.e.s, à valoriser leurs compétences.....  | 45        |
| Des diplômé.e.s plutôt satisfait.e.s de leur dernier emploi.....   | 46        |
| <b>REMARQUES DES ETUDIANT.E.S.....</b>   | <b>48</b> |
| <b>ANNEXE 1 : LE PROFIL DES REpondant.E.S.....</b>   | <b>53</b> |
| <b>ANNEXE 2 : TABLE DES ILLUSTRATIONS .....</b>  | <b>54</b> |

## INTRODUCTION

L'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3 regroupe 3 UFR, une école et un institut :

- L'UFR Arts et Médias (AEM) ;
- L'UFR Langues, Littératures, Cultures et Sociétés Etrangères (LLCSE) ;
- L'UFR Littérature, Linguistique, Didactique (LLD) ;
- L'Ecole Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs (ESIT) ;
- L'Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Latine (IHEAL).

---

**Nombre de questionnaires envoyés : 1 236**

**Nombre de retours exploitables : 767**

**Taux de réponse : 62%**

**Age moyen à l'obtention du diplôme : 27,6 ans**

**Taux de féminisation : 83%**

**Part des diplômé.e.s de nationalité étrangère : 26%**

**Origine géographique (lieu de passage du baccalauréat) : 35%  
en IdF, 40% en régions, 25% à l'étranger**

---

1 236 étudiant.e.s ont obtenu leur Master à l'issue de l'année universitaire 2015-2016 à la Sorbonne Nouvelle. 767 étudiant.e.s ont répondu à l'enquête « Insertion professionnelle » (62% de taux de réponse) :

- 211 diplômé.e.s de l'UFR Arts et Médias (59% de taux de réponse) ;
- 245 diplômé.e.s de l'UFR LLCSE (67% de taux de réponse) ;
- 226 diplômé.e.s de l'UFR LLD (62% de taux de réponse) ;
- 49 diplômé.e.s de l'ESIT (67% de taux de réponse) ;
- 36 diplômé.e.s de l'IHEAL (51% de taux de réponse).

Les traitements suivants concernent les seul.e.s étudiant.e.s ayant répondu au questionnaire. Les résultats sont considérés comme assez significatifs lorsque le taux de réponse est supérieur à 40%, significatifs lorsqu'il est supérieur à 50% et très significatifs lorsqu'il est supérieur à 60%.

La population des répondant.e.s est comparable à celle de l'ensemble des diplômé.e.s de Master de 2016 (cf. annexe 1 : le profil des répondant.e.s). Les réponses sont donc représentatives de l'ensemble des diplômé.e.s de Master.

Tous les ans, le Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation publie les résultats de cette enquête annuelle sur l'insertion professionnelle de nos diplômé.e.s de Master.

On constate des différences de chiffres avec nos résultats en lien avec le champ d'enquête du Ministère. En effet, le Ministère ne prend en compte, dans ses résultats, que les diplômé.e.s de nationalité française, issu.e.s de la formation initiale et âgé.e.s de 30 ans au plus au moment de l'obtention de leur diplôme. Ce profil correspond à un peu plus d'un tiers de nos diplômé.e.s de Master (37,7%).

L'Université Sorbonne Nouvelle a fait le choix de mener l'enquête auprès de l'ensemble de nos diplômé.e.s, sans distinction d'âge, de nationalité ou de parcours.

Les chiffres ci-après concernent donc l'ensemble des diplômé.e.s 2016 ayant répondu à l'enquête.

## PROFILS DES DIPLOME.E.S D'UN MASTER EN 2016

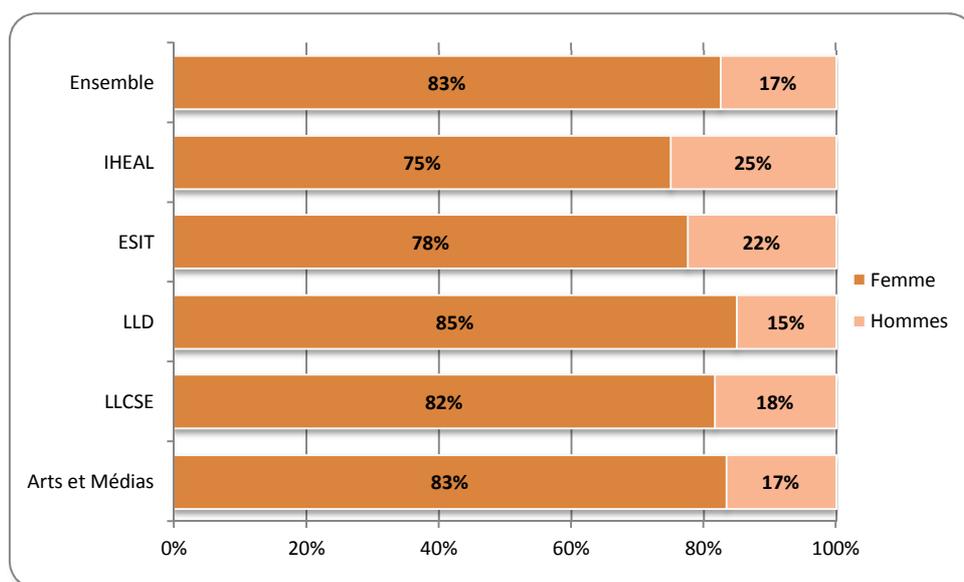
### Un fort taux de féminisation

L'une des caractéristiques de l'ensemble des établissements de SHS (Sciences humaines et sociales) et d'ALL (Arts, lettres et langues) sur l'ensemble du territoire est la forte féminisation de ses effectifs.

Les diplômé.e.s de Master 2016 de la Sorbonne Nouvelle – Paris 3 sont, pour 83%, des femmes. Cette forte proportion se vérifie au sein de chaque composante.

On compte entre 75% de femmes parmi les diplômé.e.s de l'IHEAL et 85% parmi ceux.celles de l'UFR LLD.

Figure 1 : Répartition par sexe des diplômé.e.s d'un Master en 2016



### Part des étudiant.e.s boursier.e.s

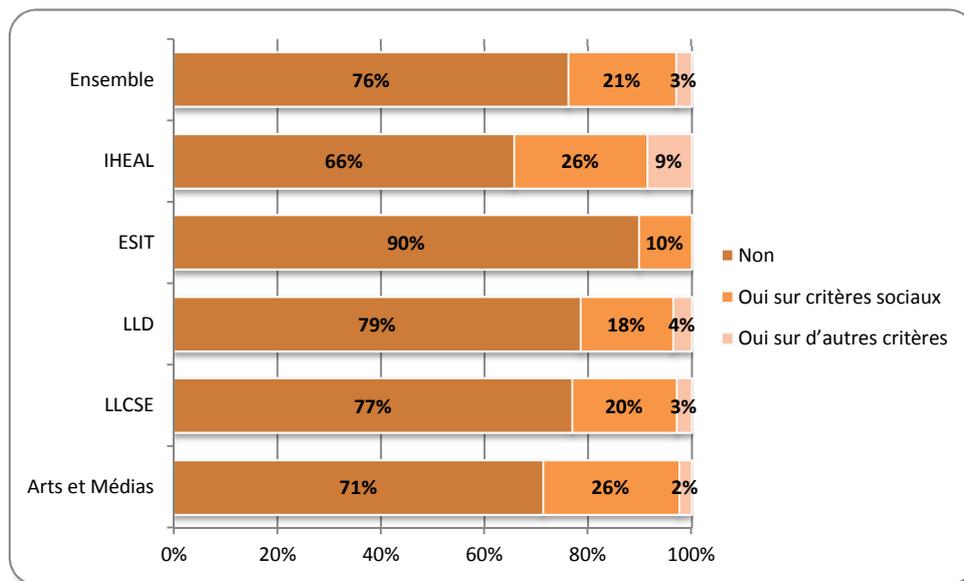
La majorité des diplômé.e.s 2016 de l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3 a déclaré ne pas avoir perçu de bourse au cours de cette année universitaire (76%). 21% déclarent avoir bénéficié d'une bourse sur critères sociaux et 3% sur d'autres critères.

Cette part est largement inférieure à celle connue pour l'ensemble des étudiant.e.s. Ainsi, durant l'année 2016-2017, 40% des étudiant.e.s à l'Université ont bénéficié d'une bourse sur critères sociaux<sup>1</sup>.

Ils.elles sont un peu plus nombreux.euses à avoir bénéficié d'une bourse parmi les diplômé.e.s de l'IHEAL (34% dont 26% sur critères sociaux). C'est au sein de l'ESIT que les diplômé.e.s ayant bénéficié d'une bourse sont les moins nombreux.ses (10%, uniquement sur critères sociaux).

<sup>1</sup> Source : MESRI-SIES / Système d'information AGLAE

Figure 2 : Part des étudiant.e.s boursier.e.s par composante



La bourse sur critères sociaux est accordée à l'étudiant.e qui a des difficultés matérielles pour poursuivre des études supérieures. En principe, elle ne concerne que les étudiant.e.s en formation initiale, suivant des études à plein temps et titulaires d'un bac français ou une équivalence.

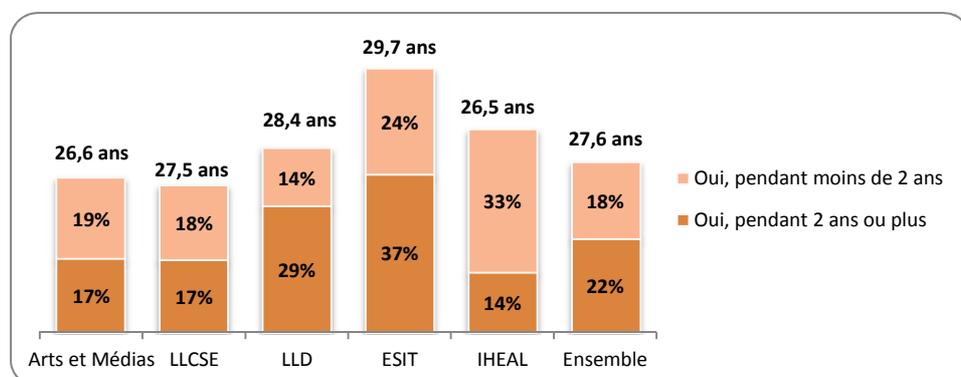
### Un âge au diplôme en lien avec une part élevée d'étudiant.e.s en reprise d'études

Ces diplômé.e.s de M2 étaient âgé.e.s en moyenne, à l'obtention de leur diplôme, de 27,6 ans. Un âge moyen qui peut paraître élevé, en lien avec une forte proportion de diplômé.e.s ayant interrompu leurs études entre le baccalauréat et l'obtention de leur diplôme (40% et 22% pendant 2 ans ou plus).

Ce sont les diplômé.e.s de l'ESIT qui étaient les plus âgé.e.s (29,7 ans en moyenne), mais avec une très forte proportion d'entre eux.elles ayant interrompu leurs études (61% et 37% pendant 2 ans ou plus).

Les diplômé.e.s de l'IHEAL sont les diplômé.e.s les plus jeunes (26,5 ans en moyenne), malgré une forte proportion d'entre eux.elles ayant interrompu leurs études (47% mais 33% moins de 2 ans).

Figure 3 : Part des diplômé.e.s de M2 en 2016 ayant interrompu leurs études après l'obtention du Baccalauréat selon la composante



## Peu de diplômé.e.s ont obtenu, en parallèle de leur Master, un autre diplôme

5% de nos diplômé.e.s ont déclaré avoir obtenu, en 2015-2016, un autre diplôme que le Master sur lequel ils étaient interrogés. Ils sont un peu plus nombreux.ses parmi les diplômé.e.s de l'UFR LLCSE (7%) et un peu moins chez les diplômé.e.s de l'IHEAL (3%). Dans 44% des situations, il s'agit d'un autre Master.

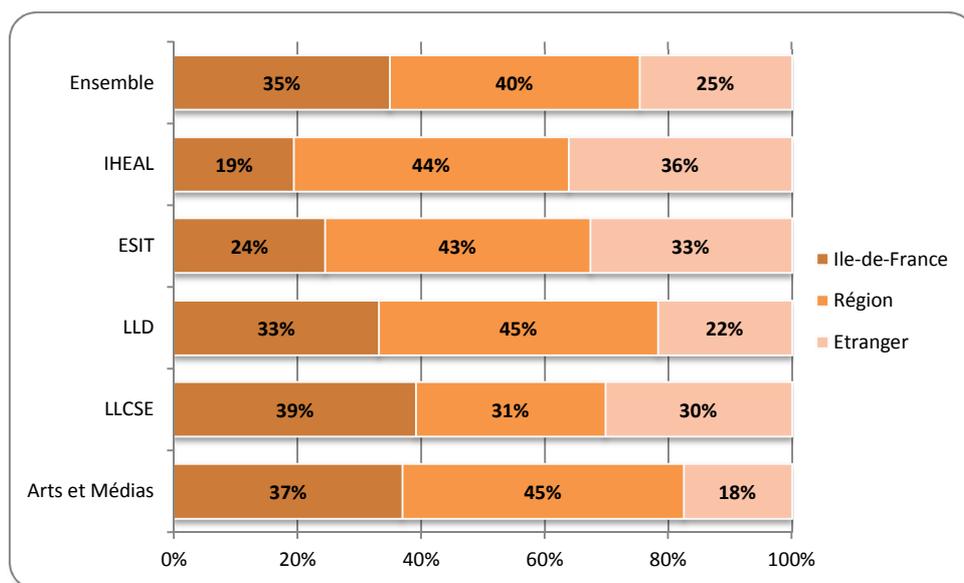
## Une origine géographique des diplômé.e.s très variée<sup>2</sup>

Contrairement aux années précédentes, les diplômé.e.s d'un Master en 2016 ont majoritairement obtenu leur baccalauréat ou équivalent dans une autre région que la région Ile-de-France (40% contre 35% l'année précédente). 35% l'ont obtenu en Ile-de-France dont 14% à Paris (une part de franciliens en baisse de 5 points mais une part de parisiens qui augmente, +2 points).

25% ont obtenu leur baccalauréat à l'étranger (contre 24% l'année précédente).

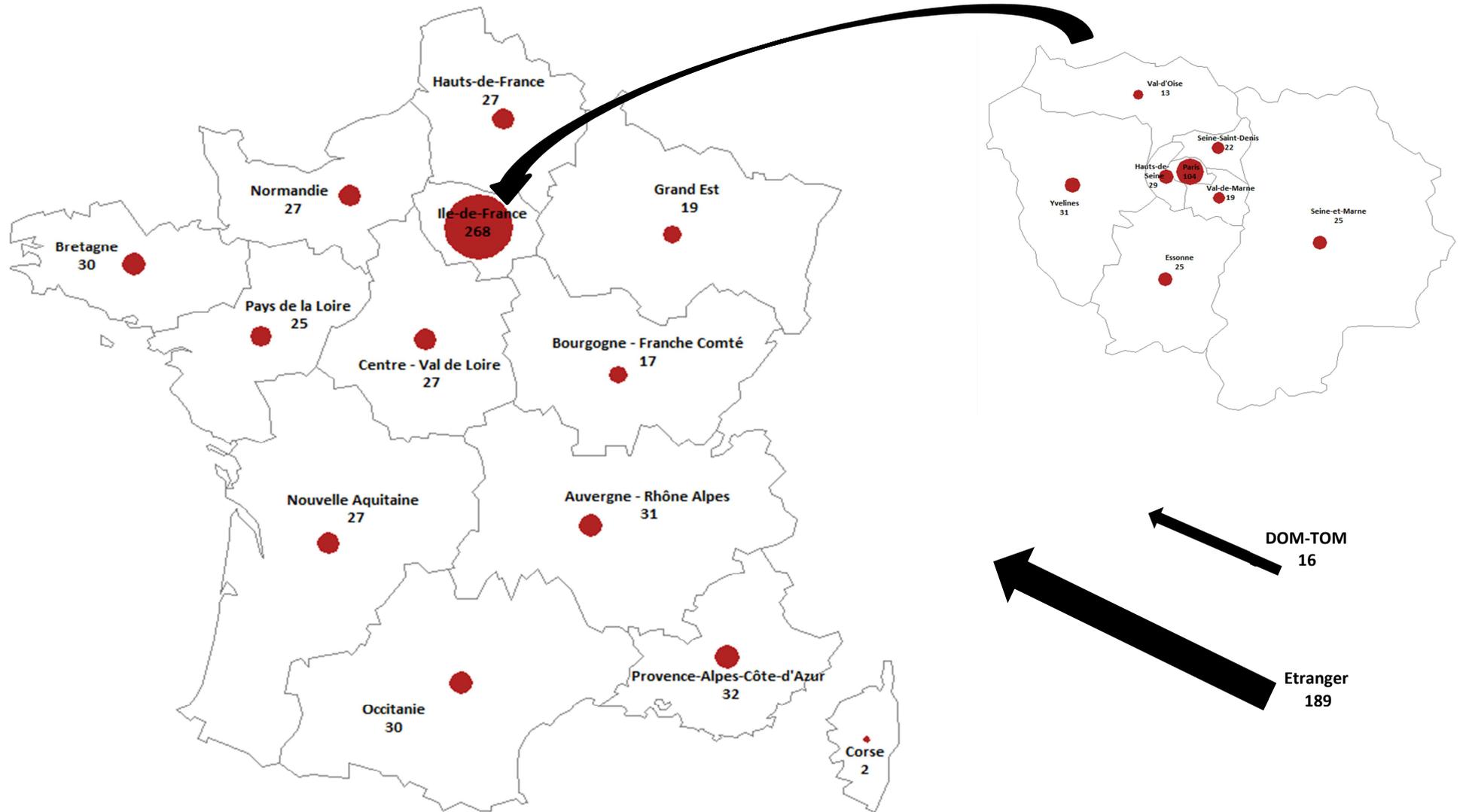
Si les diplômé.e.s de l'UFR LLCSE sont un peu plus nombreux.ses à être originaires d'Ile-de-France (39%), ceux.celles des UFR LLD et Arts et Médias sont plus souvent originaires d'une autre région française (45%) et ceux.celles de l'ESIT et de l'IHEAL présentent plus souvent que l'ensemble un baccalauréat obtenu à l'étranger (respectivement 33% et 36%).

Figure 4 : Origine géographique des diplômé.e.s de Master en 2016 selon la composante



<sup>2</sup> L'origine géographique est définie par le lieu d'obtention du baccalauréat ou équivalent.

Lieu d'obtention du baccalauréat ou équivalent



Source : Enquête Insertion Professionnelle des diplômé.e.s d'un Master en 2016 à la Sorbonne Nouvelle  
Réalisé avec *Phlcarto* : <http://phlcarto.free.fr>

## Une grande diversité de nationalités parmi les diplômé.e.s

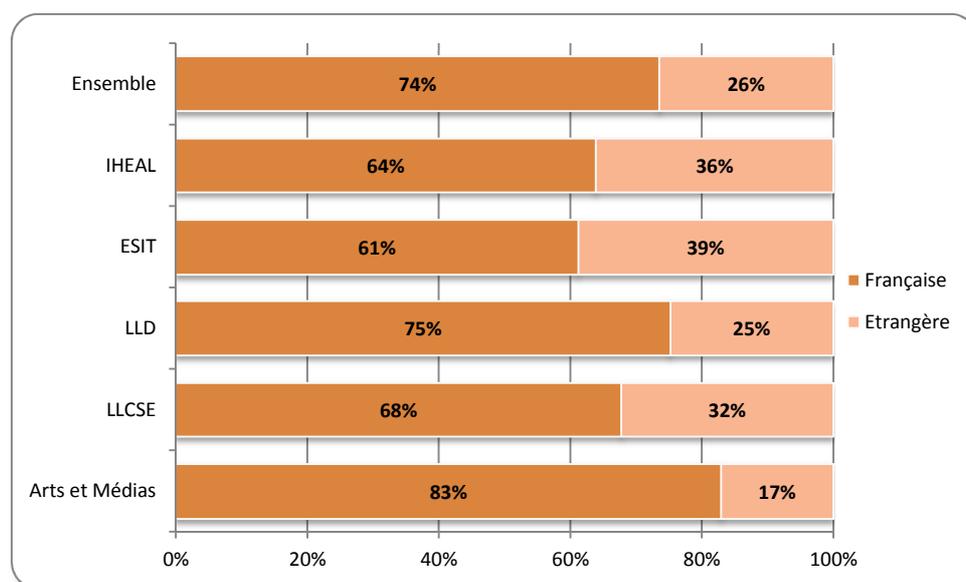
26% de l'ensemble des diplômé.e.s d'un Master en 2016 sont des étudiant.e.s internationaux.ales<sup>3</sup>.

Ces 203 diplômé.e.s étranger.e.s regroupent 60 nationalités différentes, de tous les continents. Les 4 nationalités les plus représentées sont : la république populaire de Chine, l'Italie, le Brésil et les USA.

Les étudiant.e.s internationaux.ales sont plus d'un tiers parmi les diplômé.e.s de l'ESIT (39%) et de l'UFR LLCSE (36%).

A l'inverse, ils.elles sont plutôt moins nombreux.ses parmi les diplômé.e.s de l'UFRs Arts et Médias (17%).

Figure 5 : Répartition des diplômé.e.s 2016 selon leur nationalité par composante



## Diplôme d'accès

75% des diplômé.e.s 2016 sont issu.e.s d'un baccalauréat général. Ils.elles sont un peu moins nombreux.ses parmi les diplômé.e.s de l'ESIT (65%). 22% des diplômé.e.s bénéficient d'une équivalence<sup>4</sup> et 3% d'un bac technologique (2%) ou professionnel (1%).

Si le baccalauréat Littéraire est le plus représenté parmi l'ensemble des diplômé.e.s (41%), les profils sont assez diversifiés selon les UFR.

Ainsi, à l'UFR Arts et Médias, 81% des diplômé.e.s sont issu.e.s d'un baccalauréat général (43% d'un baccalauréat Littéraire), mais 4% sont issu.e.s d'un baccalauréat technologique.

Les titulaires d'un baccalauréat général sont également sur-représenté.e.s parmi les diplômé.e.s de l'UFR LLD (76%) et de l'IHEAL (75%), mais avec des profils très divers. Ainsi, si les diplômé.e.s de l'UFR LLD sont pour près de la moitié titulaire d'un baccalauréat littéraire (46%), ceux.celles de l'IHEAL sont d'abord titulaires d'un baccalauréat Economique et Social (42% contre 20% pour l'ensemble des

<sup>3</sup> Par étudiant.e.s internationaux.ales, sont compris.e.s les étudiant.e.s de nationalité étrangère.

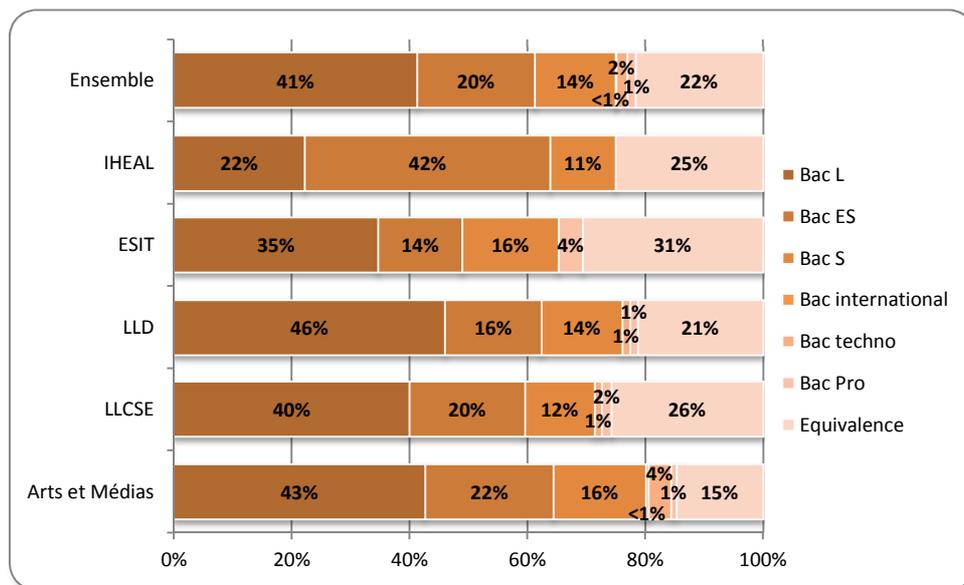
<sup>4</sup> Les équivalences au bac comprennent les titres étrangers admis nationalement en équivalence, les titres français admis nationalement en dispense, les bacs européens, les validations d'études, d'expériences professionnelles, d'acquis personnels et les DAEU (diplôme d'accès aux études universitaires).

diplômé.e.s) et aucun.e d'entre eux.elles n'est titulaire d'un baccalauréat technologique ou professionnel.

71% des diplômé.e.s de l'UFR LLCSE sont titulaires d'un baccalauréat général. Ils.elles sont un peu plus nombreux.ses que la moyenne à être titulaires d'une équivalence (26%).

Enfin, les diplômé.e.s de l'ESIT se caractérisent par la part la plus importante de titulaires d'une équivalence au bac (31%), en lien direct avec la part importante de diplômé.e.s internationaux.ales.

Figure 6 : Répartition des diplômé.e.s 2016 selon le Baccalauréat obtenu par composante

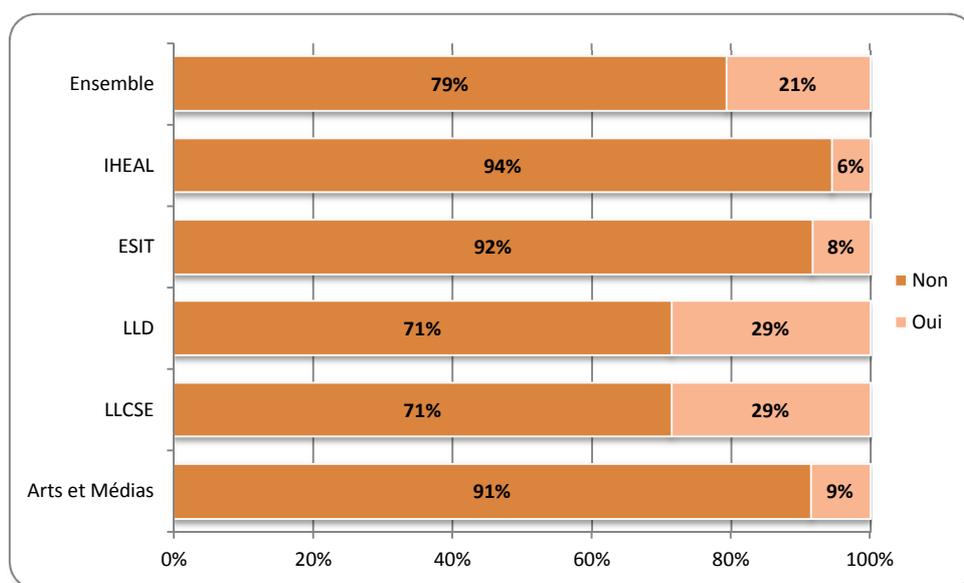


## Concours de la fonction publique

21% des diplômé.e.s 2016 ont réussi (avant, pendant ou après leur Master) un concours de la fonction publique.

On constate tout de même une grande disparité selon les composantes. Les diplômé.e.s des UFR LLCSE et LLD sont les plus nombreux.euses à avoir obtenu un concours de la fonction publique (29%). Ce sont des formations qui ouvrent plus fréquemment sur des carrières dans l'enseignement. A l'inverse, ils.elles sont peu nombreux.ses parmi les diplômé.e.s de l'UFR Arts et Médias (9%), ceux.celles de l'ESIT (8%) et de l'IHEAL (6%).

Figure 7 : Part des diplômé.e.s 2016 ayant réussi un concours de la fonction publique selon la composante



### Quelle formation antérieure ?

Pour la première fois, le MESRI a transmis aux établissements l'information relative au parcours antérieur des diplômé.e.s dans les établissements d'enseignement supérieur couverts par l'application SISE<sup>5</sup> depuis 2005 (SISE Université, SISE Ingénieur et SISE Management).

Ces informations peuvent donner un aperçu des parcours de nos diplômé.e.s, avant l'obtention de leur Master dans notre université.

Nous avons ces informations pour 505 des diplômé.e.s ayant répondu à l'enquête (66%). Parmi eux.elles :

- 86% ont obtenu une licence et 6% plusieurs licences ;
- 10% un autre Master ;
- 4% des certificats de compétences<sup>6</sup> ;
- 2% un Diplôme universitaire ;
- 2% une licence professionnelle ;
- 4% un autre diplôme (DUT, doctorat, DE, etc.).

<sup>5</sup> SISE : Système d'information sur le suivi de l'étudiant. Des fichiers de données individuelles sont transmis annuellement au Ministère par les établissements.

<sup>6</sup> La certification de compétences permet d'acquérir ou consolider les compétences clés d'un métier ou d'un secteur d'activité et d'obtenir une certification pour attester de son expertise dans ces domaines.

## INSERTION PROFESSIONNELLE OU POURSUITE D'ETUDES ?

### Plus du tiers des diplômé.e.s ont poursuivi ou repris des études après l'obtention de leur Master

32% ont poursuivi des études immédiatement après l'obtention de leur diplôme (dès la rentrée 2016-2017) et 42% ont poursuivi ou repris leurs études entre l'obtention de leur diplôme (2016) et l'enquête (2018).

La poursuite ou la reprise d'études semble directement liée à l'UFR d'origine du diplôme obtenu. Ce sont les diplômé.e.s de LLD (hors MEEF) qui sont les plus nombreux.ses à poursuivre directement leurs études après l'obtention de leur diplôme (42%). A l'inverse seul.e.s 8% des diplômé.e.s de l'ESIT ont directement poursuivi leurs études.

Sur l'ensemble de la période enquêtée (entre 2016 et 2018), plus d'un tiers des diplômé.e.s ont poursuivi ou repris leurs études (42%). Ce sont ceux.celles de l'UFR LLD qui sont les plus nombreux.ses (54%), suivi.e.s de ceux.celles de l'UFR LLCSE (44%) et de l'IHEAL (42%).

Les diplômé.e.s d'un Master MEEF<sup>7</sup> sont un peu moins nombreux.ses que l'ensemble à poursuivre ou à reprendre leurs études après l'obtention de leur diplôme. Ils.elles sont 23% à poursuivre directement leurs études (en 2016-2017) et 30% à avoir suivi ou repris une formation entre l'obtention de leur diplôme et l'enquête.

Tableau 1 – Part des poursuites/reprises d'études parmi les diplômé.e.s 2016

|  | Arrêt des études en 2016/2017 | Poursuite d'études immédiate (2016-2017) |                 |            | Poursuites ou reprises d'études sur l'ensemble de la période (2016/2018) | Effectifs  |
|--|-------------------------------|--|-----------------|------------|--|------------|
|  |                               | Doctorat                                 | Autre formation | Total      |  |            |
| Arts et Médias   | 74%                           | 5%                                       | 21%             | 26%        | 34%  | 211        |
| LLCSE  | 64%                           | 10%                                      | 26%             | 36%        | 44%  | 213        |
| LLD  | 58%                           | 11%                                      | 31%             | 42%        | 54%  | 215        |
| ESIT   | 92%                           | 6%                                       | 2%              | 8%         | 16%  | 49         |
| IHEAL  | 75%                           | 11%                                      | 14%             | 25%        | 42%  | 36         |
| <b>Total hors MEEF</b>   | <b>68%</b>                    | <b>9%</b>                                | <b>24%</b>      | <b>32%</b> | <b>42%</b>   | <b>724</b> |
| <b>Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation (MEEF)</b> | <b>81%</b>                    | -  | <b>23%</b>      | <b>23%</b> | <b>30%</b>   | <b>43</b>  |
| <b>Total général</b>   | <b>68%</b>                    | <b>8%</b>                                | <b>24%</b>      | <b>32%</b> | <b>41%</b>   | <b>767</b> |

Source : Enquête Insertion Professionnelle des diplômé.e.s d'un Master en 2016 à la Sorbonne Nouvelle

Parmi les diplômé.e.s ayant continué directement leurs études après l'obtention de leur diplôme, un peu plus de la moitié d'entre eux.elles les ont poursuivies à la Sorbonne Nouvelle (52%), d'abord en doctorat ou pour préparer un concours de la fonction publique (31% et 28%). 30% s'étaient inscrit.e.s dans un autre Master (Master 1 ou Master 2), 6% dans un diplôme universitaire et 6% dans une nouvelle licence (entre 1<sup>ère</sup>, 2<sup>ème</sup> ou 3<sup>ème</sup> année).

32% des diplômé.e.s de Master en 2016 étaient toujours en études en 2016-2017 (+5 points par rapport à l'enquête précédente), 24% en poursuite ou reprise d'études en 2017-2018 et 21% en 2018-2019.

<sup>7</sup> Par définition, le Master des Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation (MEEF) permet d'accéder directement après l'obtention du diplôme aux métiers de l'enseignement et de l'éducation au sein d'écoles et établissements scolaires du Ministère de l'Education nationale. Nous avons préféré les différencier de l'ensemble des diplômé.e.s sur cette problématique de poursuite d'études.

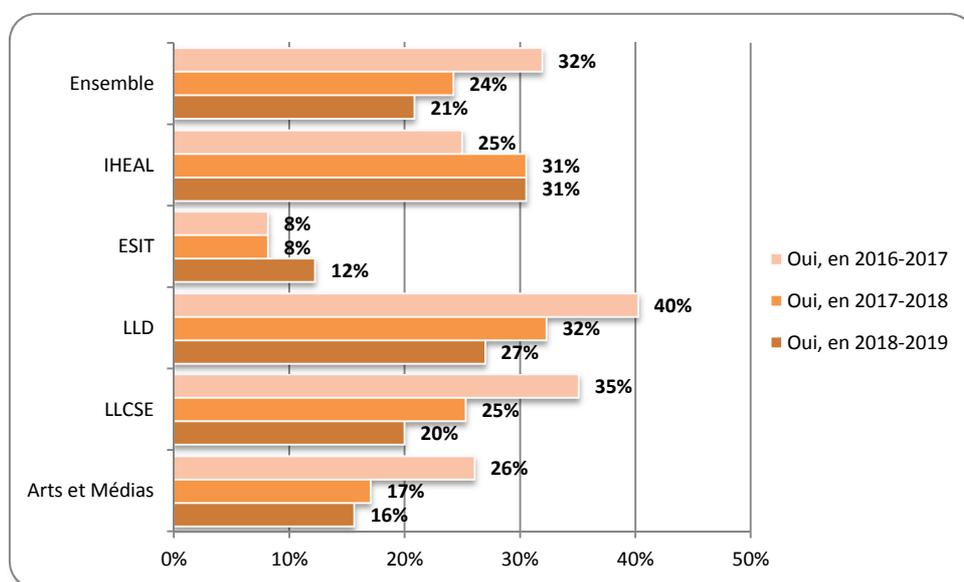
Parmi l'ensemble des diplômé.e.s en poursuite d'études en 2016-2017, seuls 26% étaient inscrit.e.s en doctorat. La tendance s'inverse ensuite : ils.elles représentent 44% des diplômé.e.s en poursuite ou reprise d'études en 2017-2018 et 60% en 2018-2019.

La proportion de diplômé.e.s en poursuite ou reprise d'études est très disparate selon l'UFR concerné.

On constate notamment que si les diplômé.e.s de l'IHEAL sont plutôt moins nombreux à poursuivre leurs études directement après l'obtention de leur diplôme (25%), près d'un tiers reprennent leurs études en 2016-2017 (31%). Tout comme les diplômé.e.s de l'ESIT (8% à poursuivre leurs études en 2016-2017 et 12% en 2017-2018 et 2018-2019).

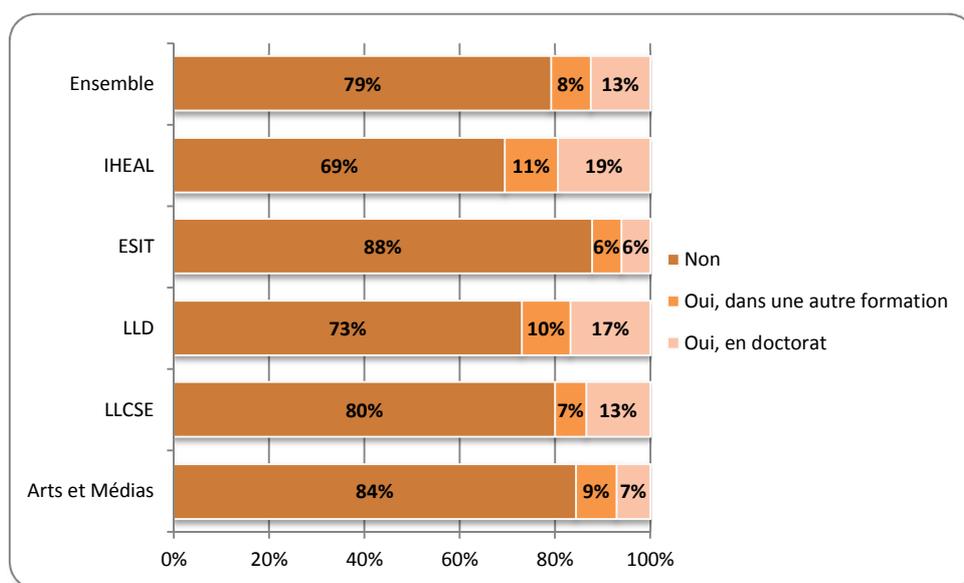
Dans les autres UFR, on constate un effet inverse avec une proportion de poursuite ou reprise d'étude qui a tendance à diminuer avec les années.

Figure 8 : Part des diplômé.e.s ayant poursuivi une formation après l'obtention de leur diplôme en 2016 selon la composante



L'année de l'enquête (2018-2019), 21% des diplômé.e.s 2016 étaient inscrit.e.s dans un établissement d'enseignement. 60% d'entre eux.elles étaient inscrit.e.s en doctorat et 40% dans une autre formation. Pour la majorité, ces études constituent leur activité principale au 1<sup>er</sup> décembre 2018 (70%), même si 67% de ces diplômé.e.s en formation au moment de l'enquête cumulent avec un emploi.

Figure 9 : Part des diplômé.e.s inscrit.e.s dans un établissement de l'enseignement supérieur en 2018-2019 selon la composante



## La part des diplômé.e.s en emploi

### ➤ 74% de diplômé.e.s en emploi à 18 mois

Près de trois quarts des diplômé.e.s 2016 étaient **en emploi** 18 mois après l'obtention de leur diplôme, au 1<sup>er</sup> décembre 2017 (74%, +1 point par rapport à l'enquête précédente). Ils sont 94% parmi les diplômé.e.s de l'ESIT (+7 points) et 58% parmi les diplômé.e.s de l'IHEAL (+1 point).

Ils étaient également 2% à avoir trouvé un emploi qui commençait après le 1<sup>er</sup> décembre 2017 (6% parmi les diplômé.e.s de l'IHEAL).

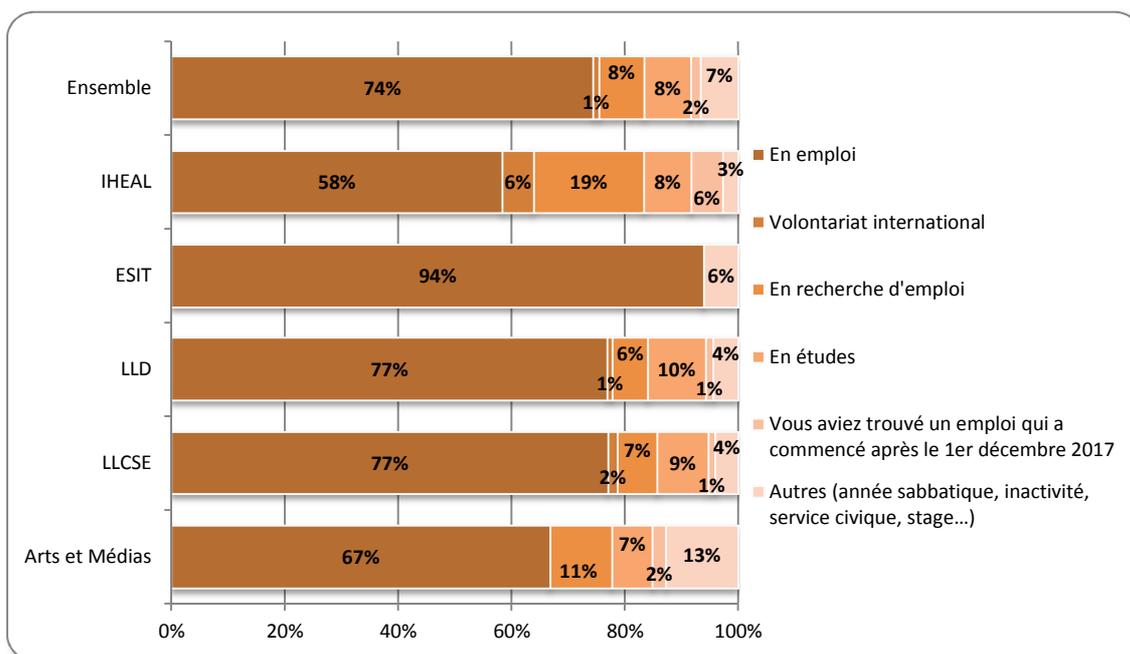
1% des diplômé.e.s bénéficiaient d'un **volontariat international**. Mais cette proportion monte à 6% parmi les diplômé.e.s de l'IHEAL (ils.elles étaient 5% lors de l'enquête précédente). Sur les 8 diplômé.e.s en volontariat international, 4 sont diplômé.e.s de l'UFR LLCSE.

8% des diplômé.e.s se sont déclaré.e.s en **recherche d'emploi**. Ils.elles sont plus de deux fois plus nombreux.ses parmi les diplômé.e.s de l'IHEAL (19%) et 11% parmi ceux.celles de l'UFR Arts et Médias.

8% ont déclaré qu'ils.elles étaient inscrit.e.s dans une **formation** en 2017-2018.

Enfin, 7% étaient dans une **autre situation** (année sabbatique, inactivité, service civique, stage...).

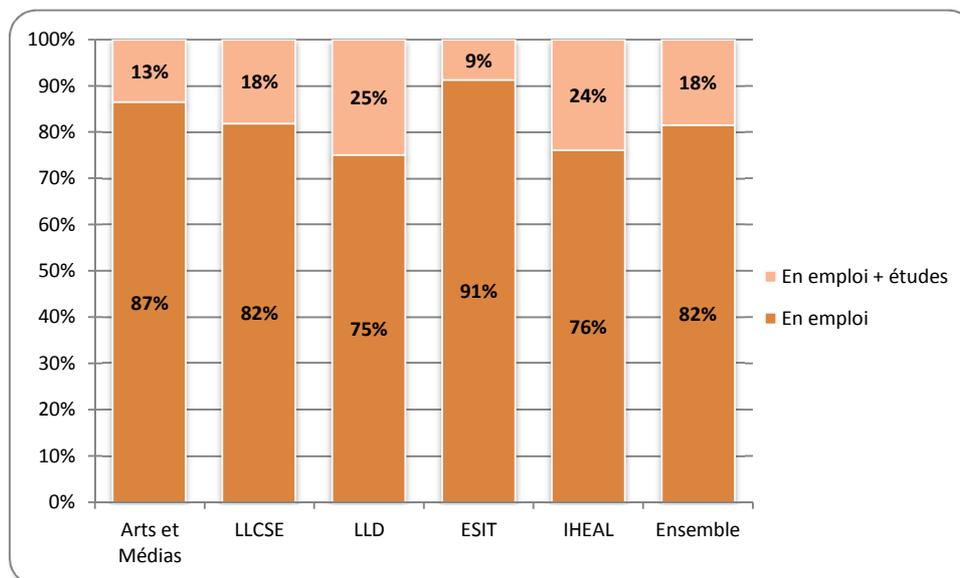
Figure 10 : Situation au 1<sup>er</sup> décembre 2017, 18 mois après l'obtention du diplôme selon la composante



Parmi les diplômé.e.s en emploi ou en recherche d'emploi, certain.e.s d'entre eux.elles étaient également inscrit.e.s dans une formation en 2017-2018.

Ainsi, parmi les diplômé.e.s en emploi, 18% étaient également inscrit.e.s dans une formation. Cette proportion atteint 25% parmi les diplômé.e.s de LLD et 24% parmi ceux.celles de l'IHEAL. A l'inverse, ils.elles ne sont que 9% parmi les diplômé.e.s en emploi originaires de l'ESIT.

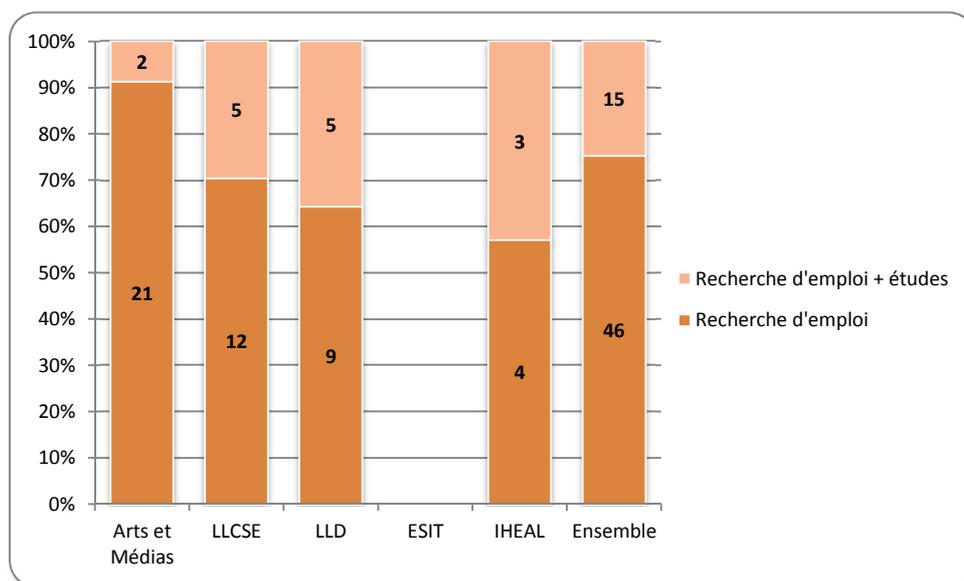
Figure 11 : Part des diplômé.e.s cumulant emploi et formation au 1<sup>er</sup> décembre 2017 selon la composante



La part des diplômé.e.s en recherche d'emploi également inscrite dans une formation est un peu plus importante puisqu'elle concerne un quart des diplômé.e.s (25% pour l'ensemble). Ce sont les

diplômé.e.s de l'IHEAL (3/7) et de LLD (5/9) qui sont proportionnellement les plus nombreux.ses à porter cette double casquette. L'ESIT ne compte aucun.e diplômé.e en recherche d'emploi.

Figure 12 : Part des diplômé.e.s cumulant recherche d'emploi et formation au 1<sup>er</sup> décembre 2017 selon la composante



➤ 83% de diplômé.e.s en emploi à 30 mois

83% des diplômé.e.s 2016 étaient **en emploi** 30 mois après l'obtention de leur diplôme, au 1<sup>er</sup> décembre 2018. Cette part a augmenté d'1 point par rapport à l'enquête précédente (82%). Ils sont 94% parmi les diplômé.e.s de l'ESIT (+3 points par rapport à l'enquête précédente), 86% parmi ceux.celles de l'UFR LLD (+5 points) et 85% parmi ceux.celles de l'UFR LLCSE (-1 point). 1% ont déclaré avoir trouvé un emploi au moment de l'enquête mais qui commençait après le 1<sup>er</sup> décembre 2018 (6% parmi les diplômé.e.s de l'IHEAL et 3% parmi ceux.celles de l'UFR Arts et Médias).

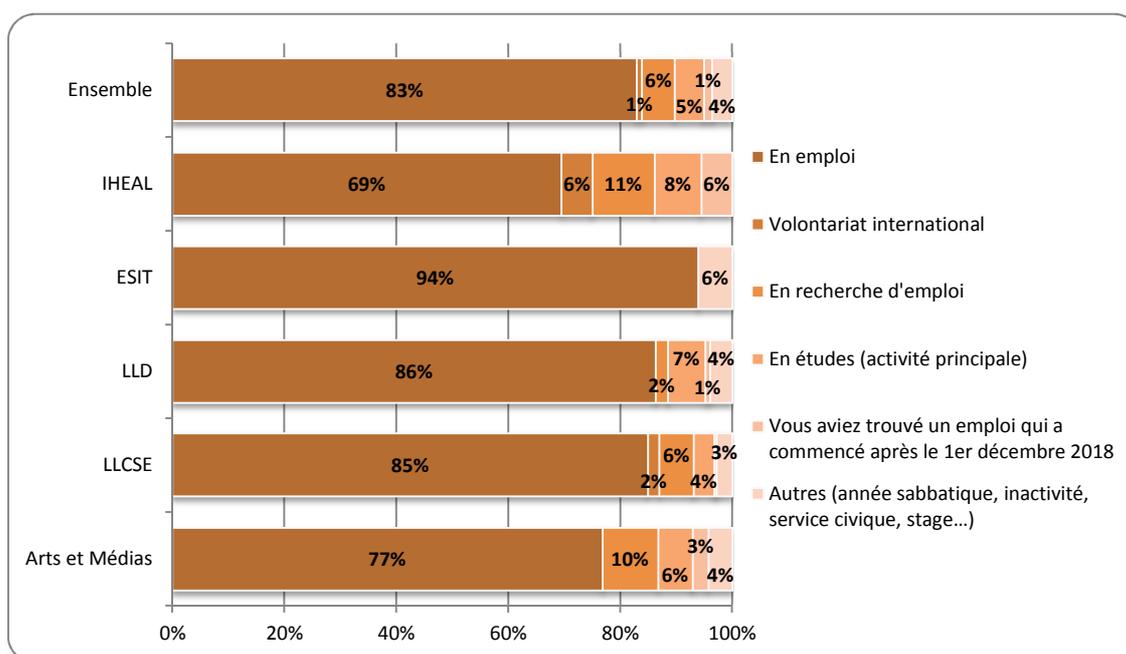
1% des diplômé.e.s bénéficiaient d'un **volontariat international** (mais 6% parmi les diplômé.e.s de l'IHEAL). La majorité des diplômé.e.s en volontariat international étaient originaires de l'UFR LLCSE (5/7).

6% des diplômé.e.s étaient en **recherche d'emploi**, 30 mois après l'obtention de leur diplôme. Ils sont un peu plus nombreux parmi ceux.celles de l'UFR Arts et Médias et l'IHEAL (respectivement 10% et 11%).

5% étaient inscrit.e.s principalement dans une **formation** pour l'année 2018-2019 (8% parmi les diplômé.e.s de l'IHEAL et 7% parmi ceux.celles de LLD).

Enfin, 4% se déclaraient dans une **autre situation** (année sabbatique, inactivité, service civique, stage, etc.).

Figure 13 : Situation au 1<sup>er</sup> décembre 2018, 30 mois après l'obtention du diplôme selon la composante

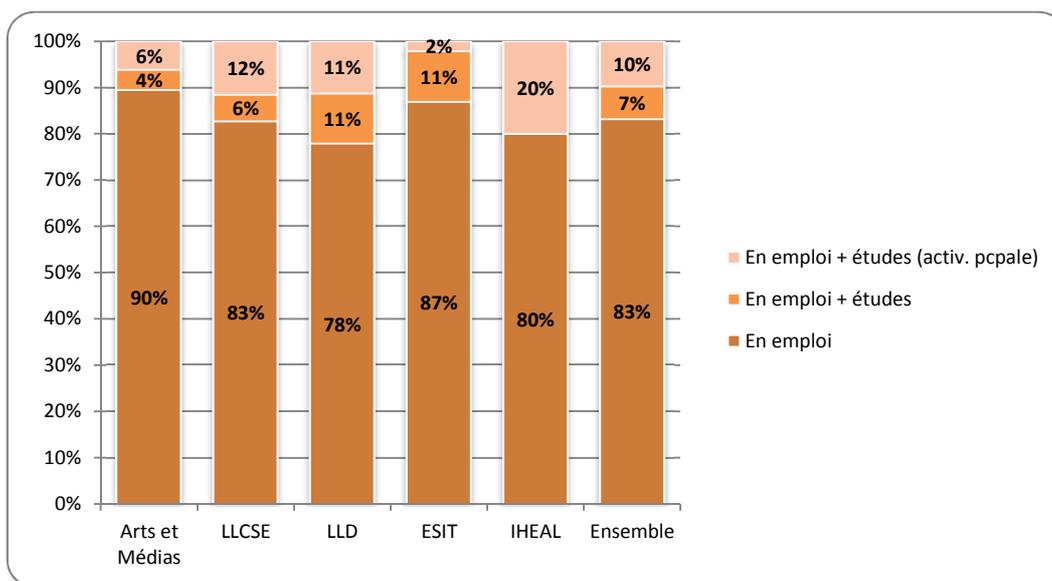


17% des diplômé.e.s en emploi au 1<sup>er</sup> décembre 2018 cumulaient leur emploi avec une formation dans un établissement d'enseignement. 10% ont même déclaré que leur formation était leur activité principale.

Ils.elles sont 20% parmi les diplômé.e.s de l'IHEAL à cumuler emploi et formation. La totalité déclare la formation comme activité principale. Les diplômé.e.s de LLD sont 22% à cumuler emploi et formation (dont la moitié comme activité principale).

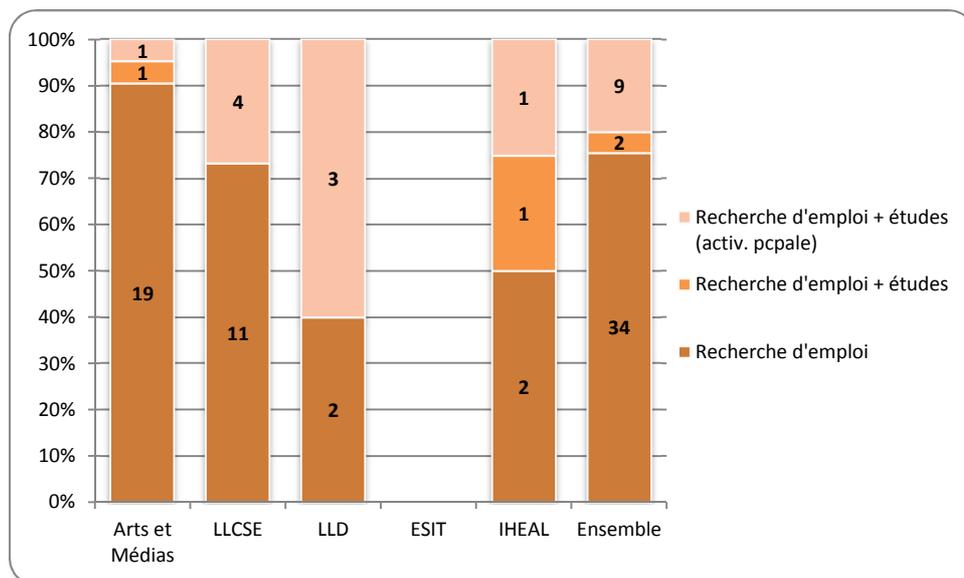
Ce sont les diplômé.e.s de l'UFR Arts et Médias en emploi qui le cumulent le moins souvent avec une formation (10%).

Figure 14 : Part des diplômé.e.s cumulant emploi et formation au 1<sup>er</sup> décembre 2018 selon la composante



La part des diplômé.e.s associant recherche d'emploi et formation est un peu plus importante (24% des diplômé.e.s en recherche d'emploi et 20% déclarant leur formation comme activité principale).

Figure 15 : Part des diplômé.e.s cumulant recherche d'emploi et formation au 1<sup>er</sup> décembre 2018 selon la composante



➤ 58% des diplômé.e.s en recherche d'emploi en 2017 ont trouvé un emploi en 2018

Parmi les diplômé.e.s en recherche d'emploi au 1<sup>er</sup> décembre 2017 (18 mois après l'obtention de leur diplôme), 58% étaient en emploi un an après (au 1<sup>er</sup> décembre 2018, 30 mois après l'obtention du diplôme) et 3% avaient trouvé un emploi qui commençait après le 1<sup>er</sup> décembre 2018. Parmi les diplômé.e.s ayant trouvé un emploi, dans 54% des situations, il s'agit d'un emploi stable.

93% des diplômé.e.s en emploi en 2017 le sont toujours en 2018 :

- 33% sont passé.e.s d'un emploi précaire à un emploi stable ;
- A l'inverse, 10% sont passé.e.s d'un emploi stable à un emploi précaire.

Parmi les 8% qui n'étaient plus en emploi au 1<sup>er</sup> décembre 2018, 46% étaient en recherche d'emploi au moment de l'enquête. 13% avaient trouvé un emploi qui commençait après le 1<sup>er</sup> décembre 2018. Enfin, 41% étaient dans une autre situation. Parmi ces 19 diplômé.e.s, 7 étaient inscrit.e.s dans un établissement d'enseignement en 2018-2019. Pour l'ensemble, il s'agissait de leur activité principale.

## LA SITUATION PROFESSIONNELLE AU 1<sup>ER</sup> DECEMBRE 2018

Le taux d'insertion professionnelle et les caractéristiques de l'emploi occupé sont corrélés à l'UFR d'origine des diplômé.e.s.

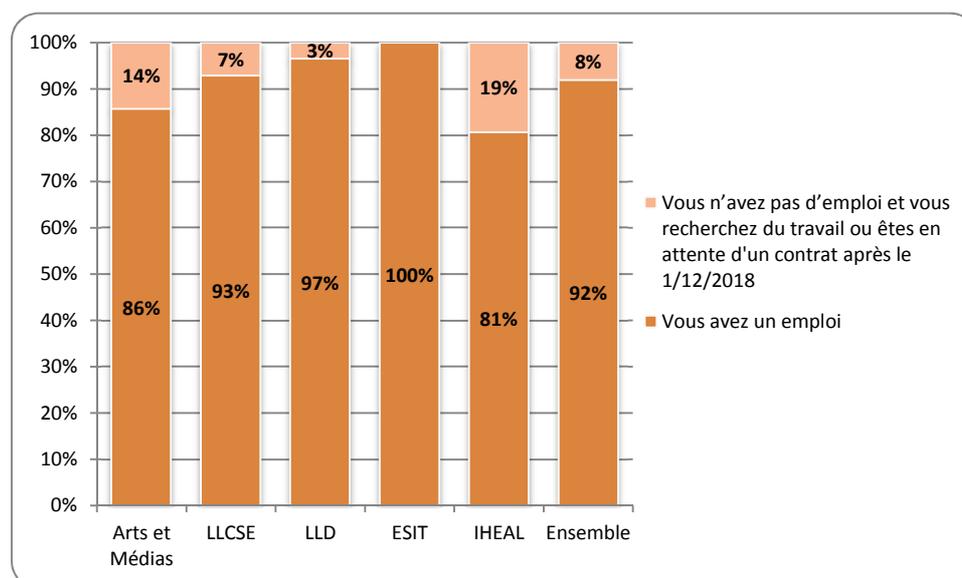
### Le taux d'insertion<sup>8</sup> au moment de l'enquête

Contrairement au taux d'emploi qui prend en compte l'ensemble des diplômé.e.s, le taux d'insertion se calcule à partir des personnes actives (c'est-à-dire qui sont, au moment de l'enquête, soit en emploi, soit en recherche d'emploi).

Le taux d'insertion des diplômé.e.s 2016 au 1<sup>er</sup> décembre 2018 est de 92% (+4 points depuis l'enquête précédente).

Ce sont les diplômé.e.s de l'IHEAL qui se caractérisent par le taux d'insertion le moins élevé (81%), suivi.e.s de ceux.celles de l'UFR Arts et M2dias (86%). Les diplômé.e.s de LLCSE et de LLD bénéficient de taux d'insertion supérieurs à 90% (respectivement 93% et 97%). L'ensemble des diplômé.e.s actifs.actives de l'ESIT était en emploi.

Figure 16 : Taux d'insertion des diplômé.e.s au 1<sup>er</sup> décembre 2018 selon la composante

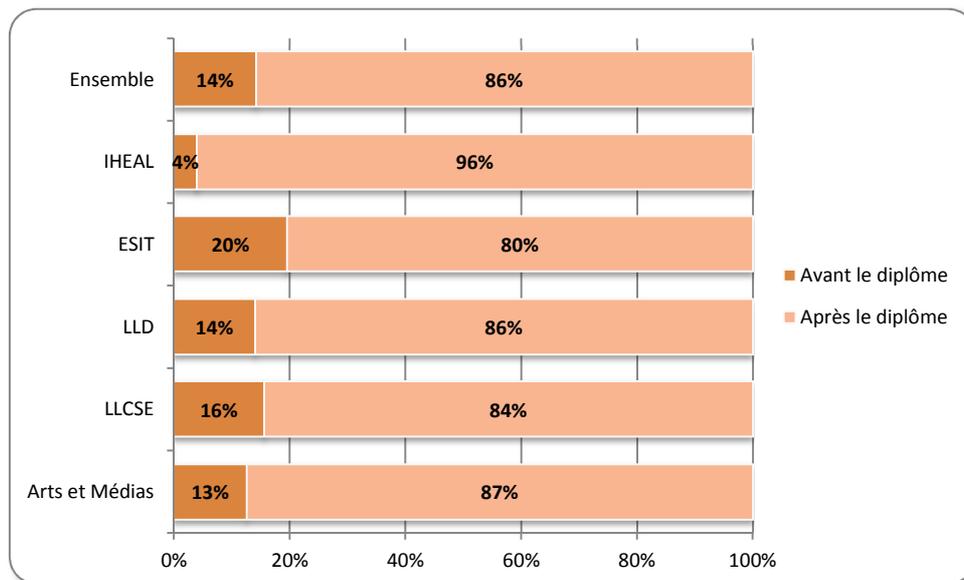


### 14% des diplômé.e.s insérés professionnellement au 1<sup>er</sup> décembre 2018 exerçaient déjà le même emploi avant l'obtention de leur diplôme.

Mais on constate des différences selon la composante concernée. Si 4% des diplômé.e.s de l'IHEAL en emploi au 1<sup>er</sup> décembre 2018 ont obtenu leur emploi avant l'obtention de leur diplôme, ils.elles sont entre 13% parmi les diplômé.e.s de l'UFR Arts et Médias et 20% parmi ceux.celles de l'ESIT.

<sup>8</sup> Taux d'insertion : (personnes en emploi) / (personnes en emploi + personnes en recherche d'emploi) \*100

Figure 17 : Date d'obtention de l'emploi occupé au moment de l'enquête selon la composante



### Un emploi au moment de l'enquête exercé en moyenne depuis près de 2 ans

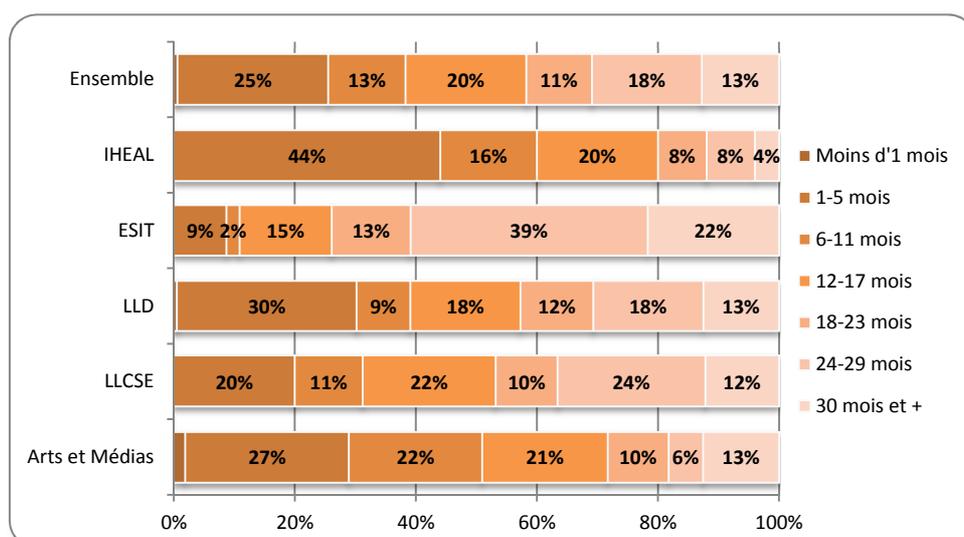
Les diplômé.e.s en emploi au moment de l'enquête le sont, en moyenne, depuis 23 mois.

Les diplômé.e.s de l'IHEAL se démarquent de l'ensemble des autres diplômé.e.s avec une moyenne, dans l'emploi occupé au moment de l'enquête, de 11 mois.

Si 31% des diplômé.e.s en emploi le sont depuis 2 ans ou plus, on constate de grandes disparités selon les composantes et notamment chez les diplômé.e.s de l'ESIT qui, pour 61%, sont dans leur emploi depuis 2 ans ou plus (et 22% depuis 30 mois ou plus).

Les diplômé.e.s en emploi depuis 2 ans ou plus ont obtenu, pour la moitié (50%), leur diplôme de Master après une interruption d'études (34% pendant 2 ans ou plus).

Figure 18 : Durée de l'emploi exercé au moment de l'enquête selon la composante



## Un peu plus des deux tiers des diplômé.e.s en emploi au moment de l'enquête occupent un emploi stable

69% des étudiant.e.s diplômé.e.s d'un Master en 2016 et en emploi au moment de l'enquête occupaient un emploi stable<sup>9</sup>. Cette proportion est en augmentation de 8 points depuis la précédente enquête.

On note également que 7 diplômé.e.s étaient, au moment de l'enquête, en volontariat international (ils.elles sont un peu moins nombreux.ses que lors de la précédente enquête). Ces diplômé.e.s ne sont pas comptabilisé.e.s parmi les diplômé.e.s en emploi<sup>10</sup>.

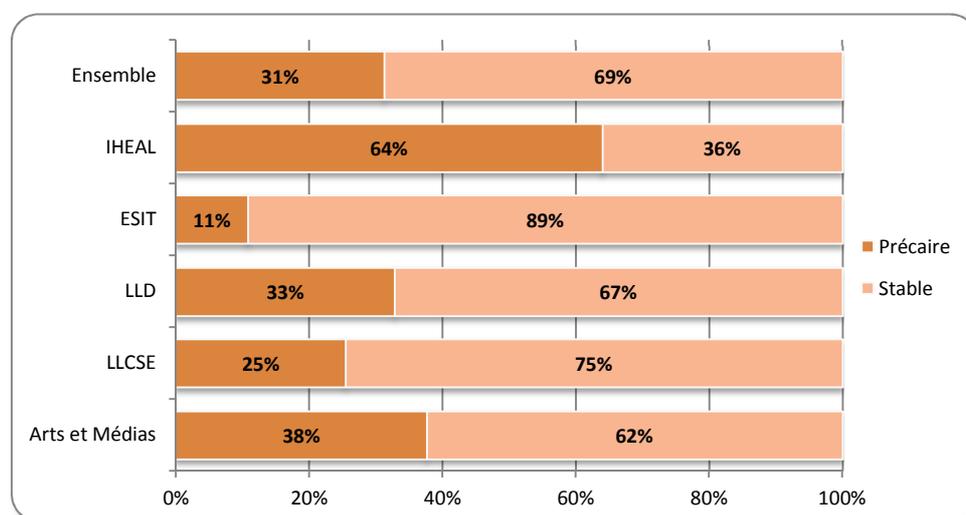
Le type d'emploi occupé est aussi lié aux formations dont sont issu.e.s les diplômé.e.s et du type d'emploi auxquels elles conduisent.

Ainsi, à l'inverse des autres diplômé.e.s, ceux.celles de l'IHEAL occupent majoritairement un emploi précaire (64% contre 31%). Si 20% de l'ensemble des diplômé.e.s en emploi occupent un CDD, ils sont 40% parmi ceux.celles de l'IHEAL, ils.elles sont 20% à bénéficier d'un contrat spécifique au doctorat (contre 6% pour l'ensemble) et 4% à être en intérim (contre moins d'1% pour l'ensemble).

Les diplômé.e.s de l'UFR Arts et Médias en emploi sont également un peu plus nombreux.ses que l'ensemble à occuper des emplois précaires (38%). Ils.elles se démarquent par une plus forte proportion de diplômé.e.s en CDD (24% contre 20%) et d'intermittents ou pigistes (5% contre 2%).

En ce qui concerne les emplois dits stables, ce sont les diplômé.e.s de l'UFR Arts et Médias qui déclarent le plus souvent être en CDI (46% contre 34% pour l'ensemble). Les diplômé.e.s des UFRs LLCSE et LLD sont plus nombreux.ses à être fonctionnaires (respectivement 28% et 26% contre 19% pour l'ensemble) et ceux.celles de l'ESIT à avoir un statut en libéral, indépendant, chef d'entreprise ou autoentrepreneur (72% contre 15%).

Figure 19 : Type de contrat dont bénéficient les diplômé.e.s 2016 en emploi au moment de l'enquête selon la composante



<sup>9</sup> Par emploi stable, il est entendu les CDI, le statut de fonctionnaire ou celui de profession libérale, indépendant, chef d'entreprise ou auto-entrepreneur.

Par emploi précaire, on entend les contrats spécifiques au doctorat, les CDD, les vacataires, les intérimaires, les intermittent.e.s du spectacle, les pigistes, les emplois aidés.

<sup>10</sup> Le volontariat international n'est pas compatible avec une activité rémunérée (publique ou privée). Les volontaires internationaux perçoivent une indemnité mensuelle.

Figure 20 : Type de contrat précaire dont bénéficient les diplômé.e.s 2016 en emploi au moment de l'enquête selon la composante

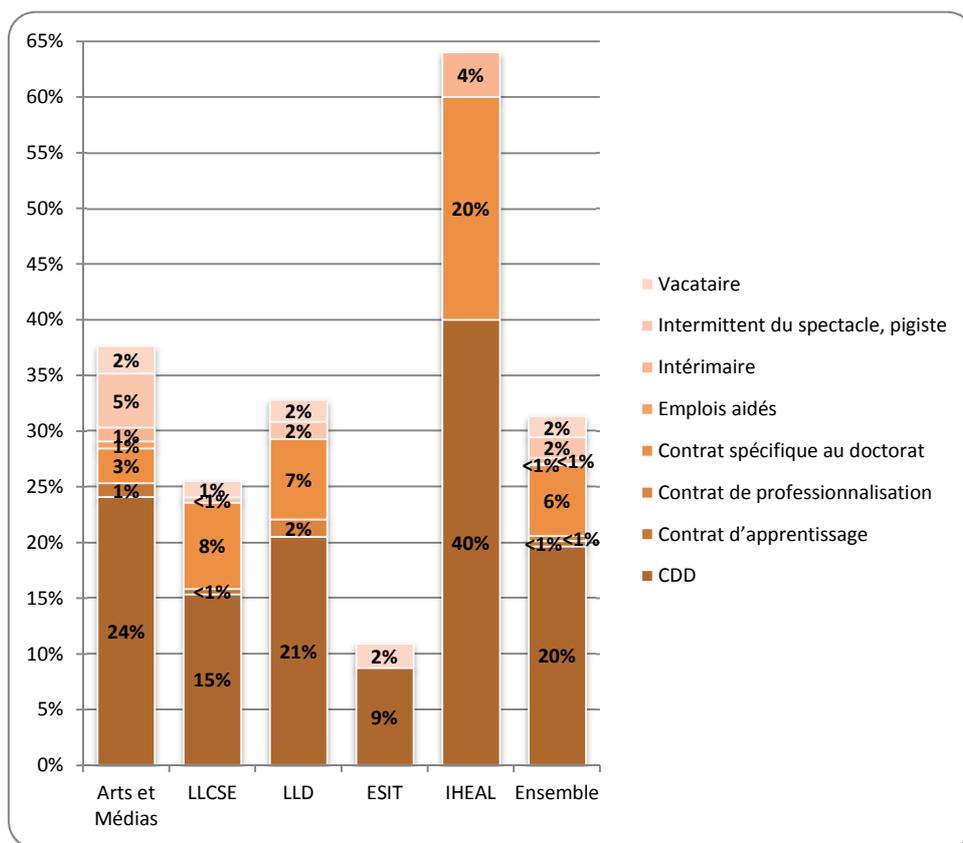
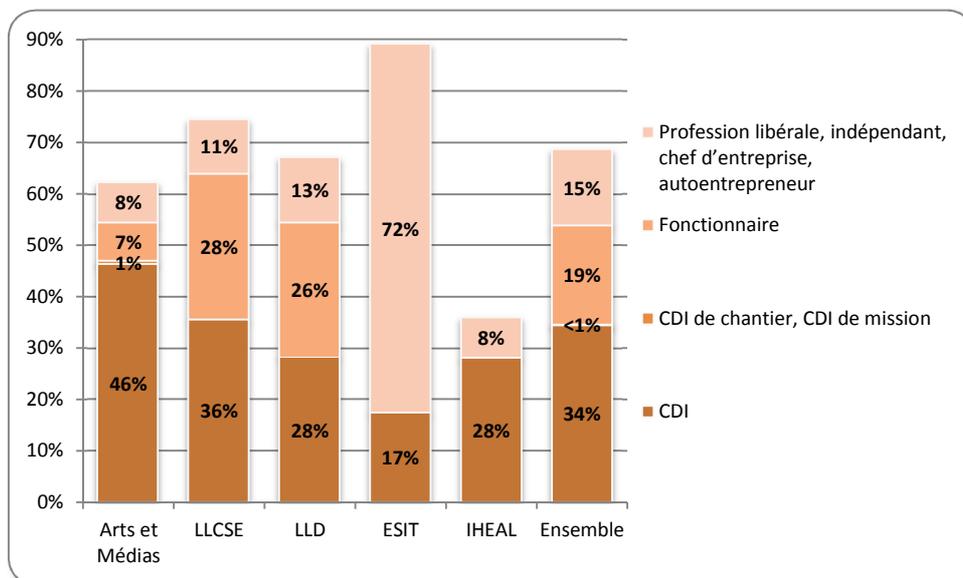


Figure 21 : Type de contrat stable dont bénéficient les diplômé.e.s 2016 en emploi au moment de l'enquête selon la composante



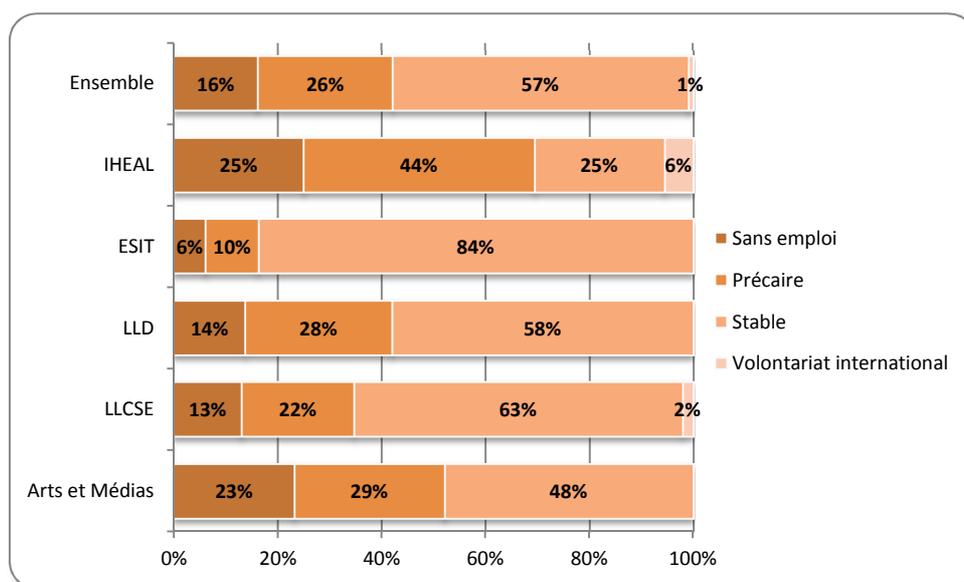
Si on prend en compte l'ensemble des étudiant.e.s diplômé.e.s d'un Master en 2016, l'ESIT se démarque par un faible taux de diplômé.e.s sans emploi (6%, -3 points depuis l'enquête précédente)

et une large majorité de diplômé.e.s bénéficiant d'un emploi stable (84%, 10 points de plus que les diplômé.e.s 2015, contre 57% pour l'ensemble).

Les diplômé.e.s de l'IHEAL sont un peu plus nombreux.ses que la moyenne à être sans emploi au moment de l'enquête (25% contre 16% pour l'ensemble), tout comme les diplômé.e.s de l'UFR Arts et Médias (23%). Lorsque les diplômé.e.s de l'IHEAL ont un emploi, il s'agit également le plus souvent d'un emploi précaire (44% contre 26% pour l'ensemble).

C'est également parmi les diplômé.e.s de l'IHEAL que l'on compte la plus forte proportion de diplômé.e.s en volontariat international (6% contre 1% pour l'ensemble).

Figure 22 : Situation professionnelle des diplômé.e.s 2016 au moment de l'enquête selon la composante



## Principalement des cadres et professions intellectuelles supérieures

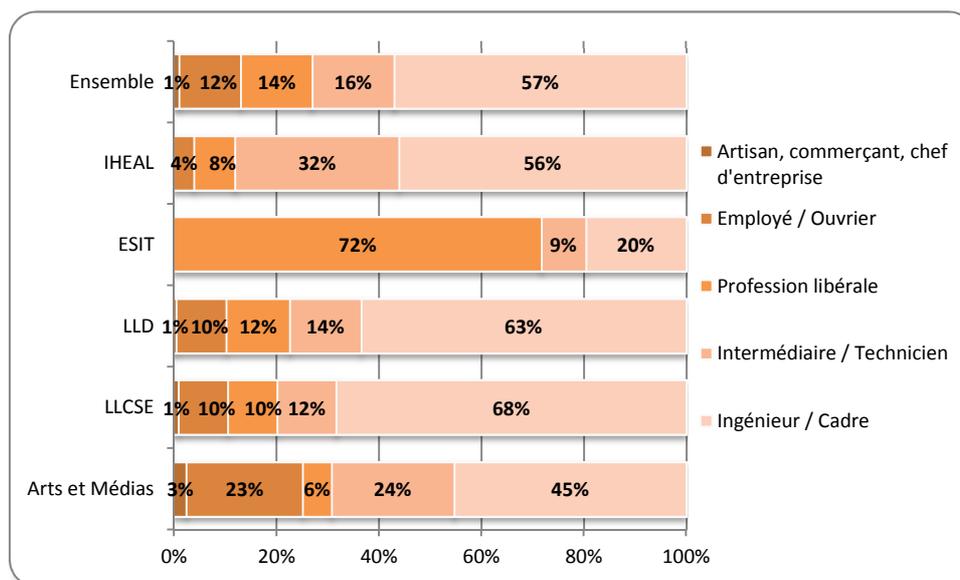
Plus de la moitié des emplois occupés au moment de l'enquête par les diplômé.e.s 2016 sont des emplois d'ingénieur.e.s ou de cadre (57%). 16% occupent un emploi de niveau intermédiaire ou technicien, 14% sont en libéral et 12% de niveau employé ou ouvrier.

La filière peut avoir une incidence sur le type d'emploi occupé. Ainsi, ce sont les étudiant.e.s sorti.e.s des UFRs LLCSE et LLD qui bénéficient le plus souvent d'un statut de cadre (respectivement 68% et 63%).

Les diplômé.e.s de l'IHEAL occupent plus souvent des postes de niveau intermédiaire ou de techniciens (32%).

Ceux.celles de l'ESIT déclarent, pour près des trois quarts, avoir une profession libérale (72%) et enfin, ceux.celles de l'UFR Arts et Médias occupent plus souvent un poste de niveau employé ou ouvrier (23%) ou se déclarent artisan, commerçant ou chef d'entreprise (3% contre 1% pour l'ensemble).

Figure 23 : Niveau de l'emploi occupé selon la composante



### C'est le secteur de l'enseignement qui est le plus grand pourvoyeur d'emploi auprès des diplômé.e.s de la Sorbonne Nouvelle

De manière globale, 3 secteurs regroupent la majorité des embauches des diplômé.e.s de la Sorbonne Nouvelle en 2016 :

- **L'enseignement**, avec 42% des diplômé.e.s d'un master en 2016 travaillant dans ce secteur d'activité (-1 point depuis la précédente enquête) ;
- **Les arts, spectacles et activités récréatives** avec 14% des emplois dans ce secteurs parmi les diplômé.e.s 2016 en emploi (stable depuis la précédente enquête) ;
- Et **le secteur de l'information et de la communication** avec 14% des embauches des diplômé.e.s 2016 de la Sorbonne Nouvelle (+4 points).

Mais on constate une grande diversité de secteurs d'embauche selon la filière concernée.

Ainsi, les deux tiers des diplômé.e.s de LLD ont été embauché.e.s dans le secteur de l'enseignement (65%, -11 points par rapport à la précédente enquête).

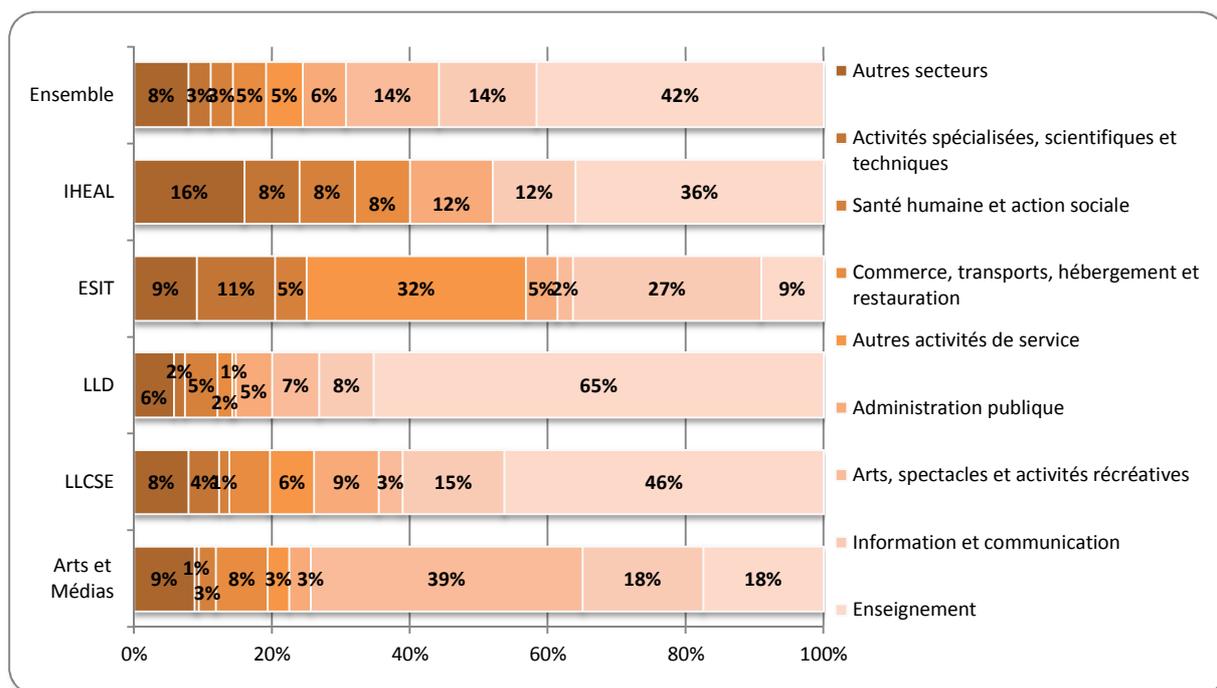
Les diplômé.e.s de l'UFR Arts et Médias travaillent en premier lieu dans le secteur des arts, spectacles et activités récréatives (39%, -3 points).

Si le premier secteur de recrutement des diplômé.e.s de LLCSE est l'enseignement (46%, +4 points), ils.elles sont également un peu plus nombreux.ses que l'ensemble dans l'administration publique (9%, +4 points).

Les diplômé.e.s de l'ESIT en emploi travaillent d'abord dans le secteur des autres activités de service (32%, -9 points) et sont également sur-représenté.e.s dans le secteur de l'information et de la communication (27%, +12 points) et dans les activités spécialisées, scientifiques et techniques (11%, +6 points).

En ce qui concerne l'IHEAL, nous sommes sur de petits effectifs de répondants. 9 des 25 diplômé.e.s en emploi travaillent dans l'enseignement, 3 dans l'administration publique et 3 dans le secteur de l'information et de la communication.

Figure 24 : Répartition des diplômé.e.s 2016 en emploi selon le secteur d'activités et la composante



## Des diplômé.e.s d'abord employé.e.s par la Fonction publique et les entreprises privées

La fonction publique et les entreprises privées sont les premiers employeurs des diplômé.e.s de master 2016 (respectivement 39% et 31%). Ces proportions ont légèrement diminué depuis la précédente enquête. Ainsi, la fonction publique employait 40% des diplômé.e.s 2015 et les entreprises privées 36%.

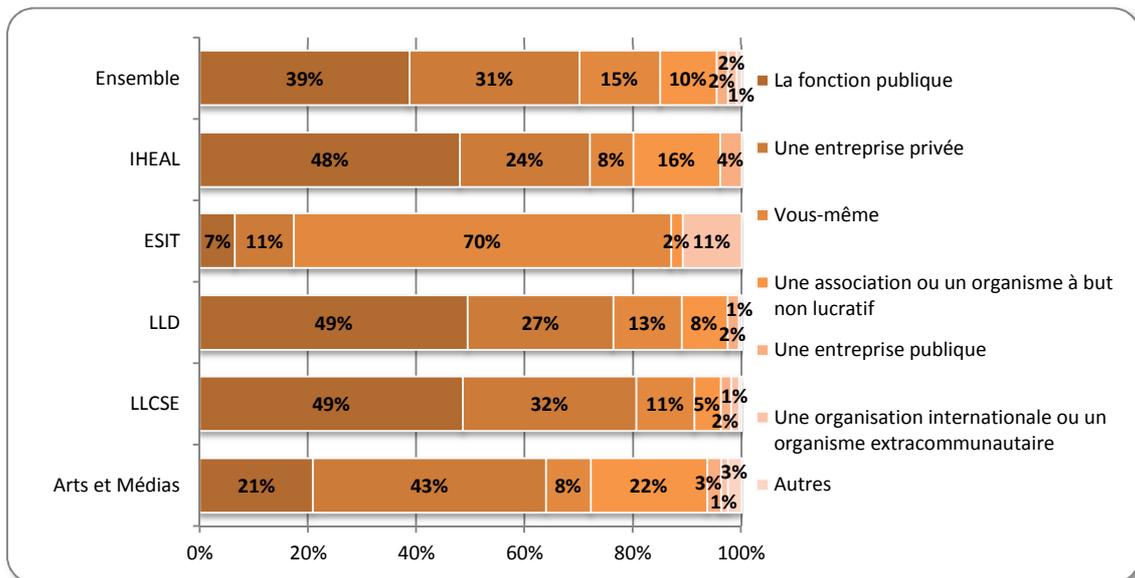
15% des diplômé.e.s 2016 en emploi se déclaraient indépendant, auto-entrepreneur, en profession libérale ou en freelance (+8 points depuis la précédente enquête) et 10% étaient employé.e.s par un organisme à but non lucratif ou une association (-2 points).

Mais les profils en termes d'employeurs sont très spécifiques selon la filière d'où sont issu.e.s les diplômé.e.s :

- Les diplômé.e.s de l'UFR LLD en emploi sont, pour près de la moitié d'entre eux, employé.e.s par la fonction publique (49%), puis, pour près d'un tiers, par une entreprise privée (32%) ;
- Les diplômé.e.s de l'UFR LLCSE sont, pour moitié, employé.e.s par la fonction publique (42%) et pour un tiers, par une entreprise privée (32%) ;
- Les diplômé.e.s de l'UFR Arts et Médias se répartissent parmi 3 employeurs principaux. Les entreprises privées pour 43% d'entre eux, un organisme à but non lucratif ou une association dans 22% des situations et la fonction publique pour 21% ;
- Les diplômé.e.s de l'ESIT en emploi se caractérisent par une majorité de diplômé.e.s à leur compte (70%) ;

- Enfin, près de la moitié des diplômé.e.s de l'IHEAL en emploi travaillent pour la fonction publique (12/25). Ils.elles sont également plus nombreux.ses à travailler pour un organisme à but non lucratif ou une association (4/25).

Figure 25 : Répartition des diplômé.e.s 2016 en emploi selon le type d'employeur et la composante



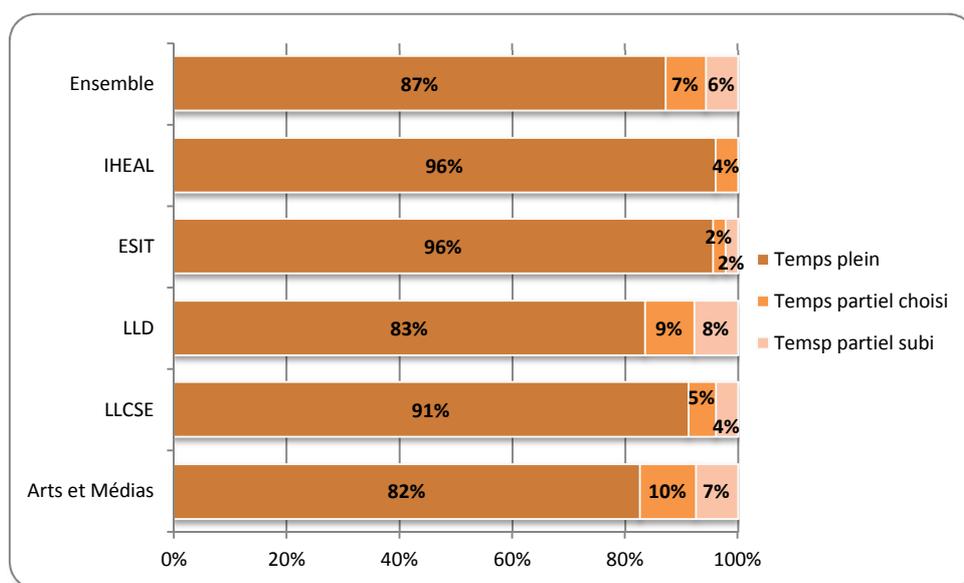
### Des emplois majoritairement à temps plein

87% des diplômé.e.s en emploi au moment de l'enquête ont déclaré travailler à temps plein (10% d'entre eux.elles en cumulant entre 2 et 3 emplois). Ils.elles sont 96% parmi les diplômé.e.s de l'IHEAL ou de l'ESIT et 91% parmi ceux.celles de LLCSE.

Pour un peu plus de la moitié des 13% de diplômé.e.s en emploi à temps partiel, il s'agit d'un choix (54%).

A l'inverse, les diplômé.e.s de l'UFR LLD et de Arts et Médias travaillent plus fréquemment à temps partiel (respectivement 17% et 18%).

Figure 26 : Temps de travail des diplômé.e.s en emploi au moment de l'enquête selon la composante



Les employé.e.s et les ouvrier.e.s, les diplômé.e.s en emploi précaire, ainsi que ceux.celles employé.e.s par la fonction publique ou une association se déclarent plus souvent à temps partiel (respectivement 24%, 21%, 17% et 18% contre 13% pour l'ensemble).

### Localisation du lieu de travail

La majorité des diplômé.e.s en emploi au moment de l'enquête travaillent en région parisienne (36% à Paris et 32% dans un autre département francilien). Ils.elles sont 17% à être employé.e.s dans une autre région et 15% à l'étranger.

Contrairement à la moyenne nationale, la mobilité géographique est moins élevée parmi les diplômé.e.s de la Sorbonne Nouvelle (pour 43% des diplômé.e.s au niveau national, l'emploi occupé est en dehors de la région de leur université<sup>11</sup>, contre 32% pour les diplômé.e.s 2016 de la Sorbonne Nouvelle). On peut poser l'hypothèse que le bassin d'emplois de Paris et sa région reste très attractif pour nos diplômé.e.s (avec, pour certain.e.s, des diplômes très spécifiques).

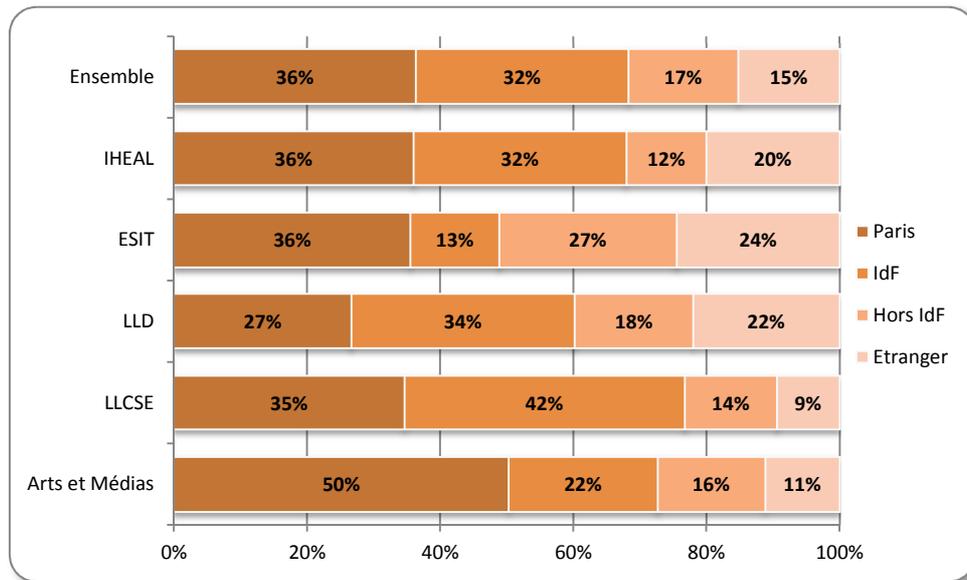
C'est parmi les diplômé.e.s de l'UFR Arts et Médias que l'on constate la plus forte proportion de personnes employées à Paris même (50%).

Les diplômé.e.s de l'UFR LLCSE se démarquent par un emploi plus fréquent dans les autres départements franciliens (42%).

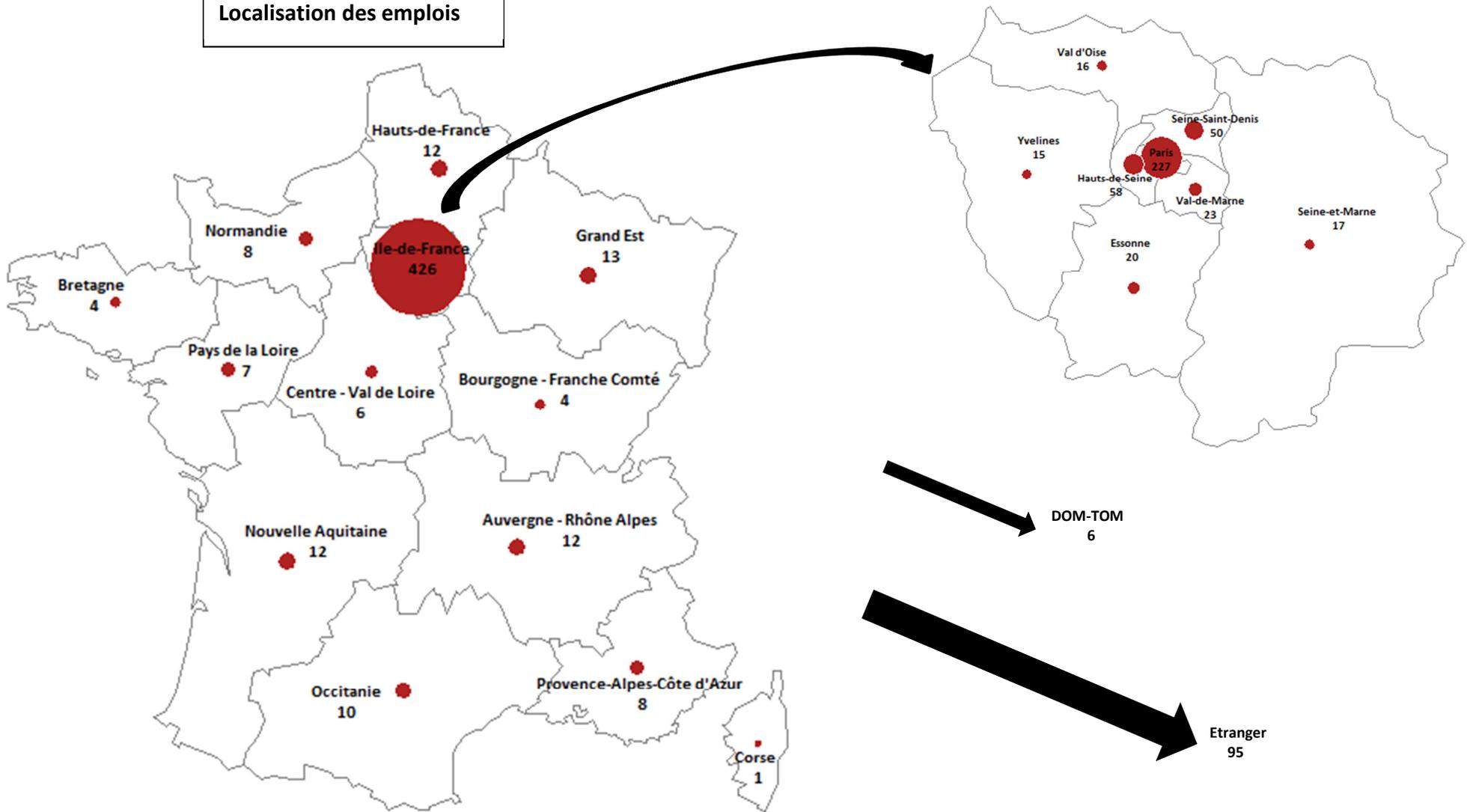
Enfin, les diplômé.e.s de l'UFR LLD, de l'ESIT et de l'IHEAL bénéficient plus fréquemment d'un emploi à l'étranger (respectivement 22%, 24% et 20%).

<sup>11</sup> Source : Enquête d'insertion professionnelle à 18 et 30 mois des diplômé.e.s de l'université 2016, MENESR.

Figure 27 : Localisation des emplois des diplômé.e.s en emploi selon la composante



Localisation des emplois



Source : Enquête Insertion Professionnelle des diplômé.e.s d'un Master en 2016 à la Sorbonne Nouvelle  
Réalisé avec *Phlicarto* : <http://phlicarto.free.fr>

## Le revenu des diplômé.e.s employé.e.s à temps plein au moment de l'enquête

15% des diplômé.e.s 2016 sont employé.e.s à l'étranger. Les salaires pouvant être très hétérogènes d'un pays à l'autre, nous avons choisi de les différencier. Les chiffres suivants ne concernent que les revenus mensuels moyens nets des diplômé.e.s travaillant à temps plein en France.

De plus, depuis cette année, le Ministère a pris le parti d'affecter un temps complet pour les diplômé.e.s se déclarant en profession libérale, indépendant.e.s, chefs d'entreprise ou auto-entrepreneur.e.s, quelle que soit la réponse des diplômé.e.s. En effet, le/la diplômé.e peut se déclarer à temps partiel car il/elle a peu de clients. En revanche, il est en recherche à plein temps (prospection, préparation de séances, tâches administratives, etc.).

Le revenu mensuel moyen net global des diplômé.e.s en emploi à temps plein en France au moment de l'enquête est de 1 767€. Le revenu médian est à 1 700€<sup>12</sup>. Un peu plus d'un quart touchent un salaire supérieur ou égal à 2 000€ (27%) et 32% gagnent moins de 1 600€.

On remarque des disparités selon la filière concernée. Ainsi, ce sont les diplômé.e.s de l'UFR LLCSE qui touchent le salaire moyen net le plus élevé (1 852€). A l'inverse, les diplômé.e.s de l'UFR Arts et Médias touchent en moyenne, 30 mois après l'obtention de leur diplôme, un salaire inférieur à 1 700€ par mois.

Les salaires les moins élevés (et notamment ceux inférieurs au SMIC<sup>13</sup>) correspondent aux salaires des diplômé.e.s à leur compte.

De plus, 25% de ces diplômé.e.s en emploi à plein temps en France touchaient une prime annuelle (entre 9% parmi les diplômé.e.s de l'ESIT et 33% parmi ceux de l'UFR Arts et Médias), d'un montant moyen de 2 114€.

Tableau 2 – Salaire moyen et médian net des diplômé.e.s 2016 en emploi en France et à temps plein (hors prime) au moment de l'enquête selon la composante

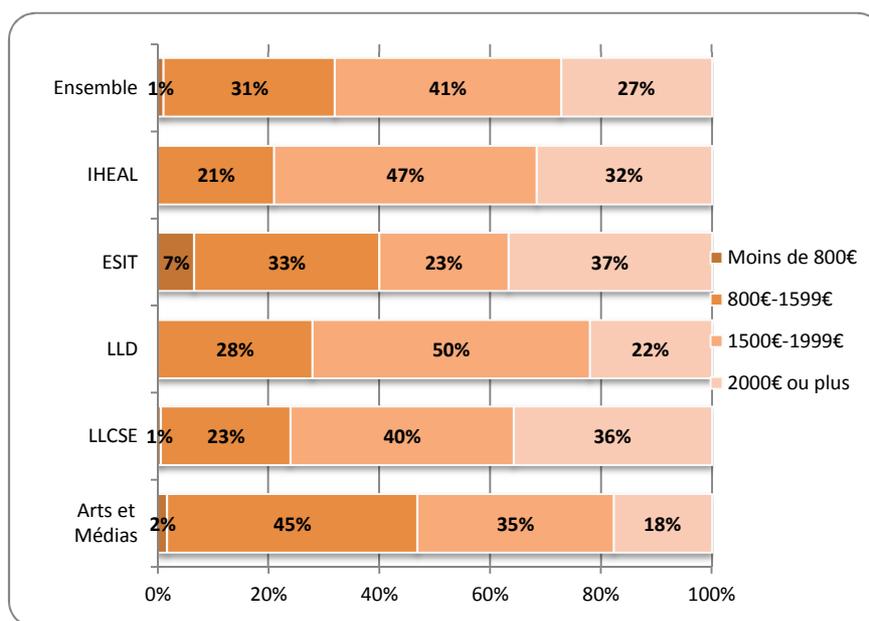
| Composante     | Salaire moyen net | Salaire médian net |
|----------------|-------------------|--------------------|
| Arts et Médias | 1 662€            | 1 600€             |
| LLCSE          | 1 852€            | 1 800€             |
| LLD            | 1 762€            | 1 700€             |
| ESIT           | 1 763€            | 1 800€             |
| IHEAL          | 1 736€            | 1 700€             |
| <b>Total</b>   | <b>1 767€</b>     | <b>1 700€</b>      |

Source : Enquête Insertion Professionnelle des diplômé.e.s de Master 2016 – Sorbonne Nouvelle – Paris 3

<sup>12</sup> C'est-à-dire que la moitié des diplômé.e.s en emploi gagne moins que cette somme et l'autre moitié gagne plus.

<sup>13</sup> Le montant du SMIC mensuel net est de 1 154€ au 1<sup>er</sup> janvier 2018.

Figure 28 : Revenus mensuels nets des diplômé.e.s exerçant un emploi à plein temps au moment de l'enquête selon la composante (hors primes)



Si le salaire moyen des diplômé.e.s en poste à l'étranger est nettement supérieur à celui des diplômé.e.s en emploi en France (1 998€ en moyenne), le salaire médian est lui nettement inférieur (1 550€). Les écarts entre les faibles salaires et les salaires élevés est plus important.

53% des diplômé.e.s en poste à l'étranger travaillent en Europe, 13% en Asie, 11% en Amérique du Nord, 6% en Amérique du Sud, 5% en Afrique du Nord.

Ce sont les diplômé.e.s de l'ESIT qui bénéficient du salaire moyen net le plus élevé (3 894€).

A l'inverse, les diplômé.e.s de l'UFR LLD à l'étranger touchent beaucoup moins que leurs homologues en France (1 497€ en moyenne).

Les diplômé.e.s travaillant à temps plein à l'étranger sont un peu plus nombreux.ses à toucher une prime que leurs homologues travaillant en France (27%) mais ils.elles touchent une prime annuelle largement inférieure (927€).

Tableau 3 – Salaire moyen et médian net des diplômé.e.s 2016 en emploi à l'étranger et à temps plein (hors prime) au moment de l'enquête selon la composante

| Composante     | Salaire moyen net | Salaire médian net |
|----------------|-------------------|--------------------|
| Arts et Médias | 2 120 €           | 1 978 €            |
| LLCSE          | 1 659 €           | 1 600 €            |
| LLD            | 1 497 €           | 1 220 €            |
| ESIT           | 3 894 €           | 4 550 €            |
| IHEAL          | 1 725 €           | 1 718 €            |
| Total          | 1 998 €           | 1 550 €            |

*Source : Enquête Insertion Professionnelle des diplômé.e.s de Master 2016 – Sorbonne Nouvelle – Paris 3*

### Profil des diplômé.e.s en volontariat international

7 diplômé.e.s étaient en en volontariat international au moment de l'enquête.

Ce sont toutes des femmes. 1 sur les 7 est de nationalité étrangère.

5 d'entre elles ont obtenu leur diplôme à l'UFR LLCSE et 2 à l'IHEAL.

1 seule a interrompu ses études, moins de 2 ans, entre l'obtention de son baccalauréat et de son Master et 1 seule a poursuivi ses études au moins 1 an après l'obtention de son diplôme (Master 2).

### Près d'un tiers des diplômé.e.s sans emploi au moment de l'enquête n'ont jamais exercé d'emploi depuis l'obtention de leur diplôme

16% des diplômé.e.s 2016 n'exerçaient pas d'emploi au 1<sup>er</sup> décembre 2018. 9% avaient trouvé un emploi qui commençait après le 1<sup>er</sup> décembre 2018, 36% recherchaient du travail et plus de la moitié (55%) étaient dans une autre situation (stage, études, service civique, année sabbatique ou inactivité).

Un peu plus d'un tiers de ces diplômé.e.s sans emploi au 1<sup>er</sup> décembre 2018 déclarent n'avoir jamais exercé d'emploi depuis l'obtention de leur diplôme en 2016 (34%). Ils représentent 5% de l'ensemble des diplômé.e.s 2016.

Mais 71% de ces diplômé.e.s n'ayant jamais exercé d'emploi se sont inscrit.e.s dans un établissement de l'enseignement supérieur au moins une fois lors des 3 années qui ont suivi l'obtention de leur diplôme.

Parmi les diplômé.e.s sans emploi au moment de l'enquête mais en ayant déjà exercé un depuis l'obtention de leur diplôme, ce premier emploi a duré en moyenne 12 mois.

## COMPARAISON DES EMPLOIS OCCUPES EN DECEMBRE 2017 ET DECEMBRE 2018

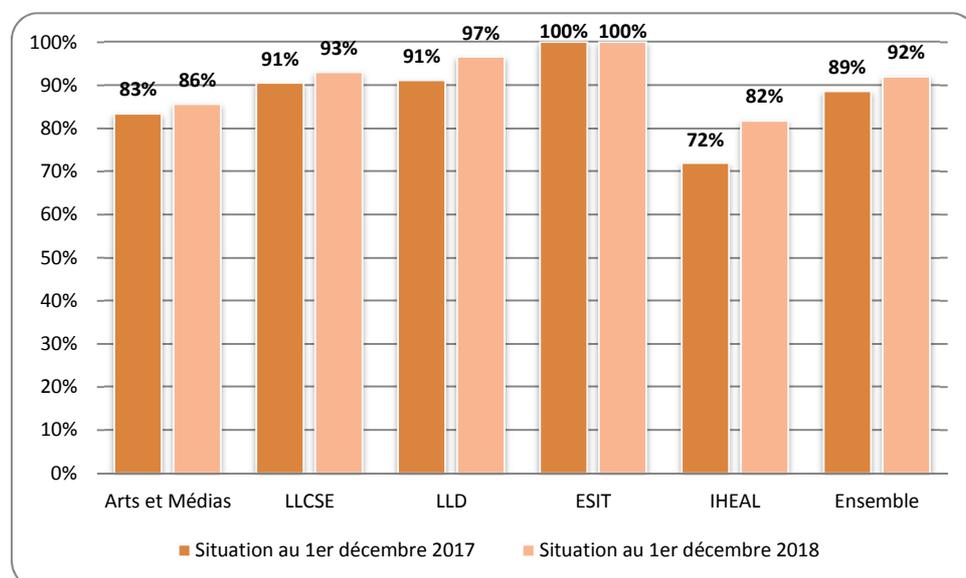
L'enquête sur l'insertion professionnelle de nos diplômé.e.s de master nous permet d'avoir une visibilité sur leur situation professionnelle à la date de l'enquête (1<sup>er</sup> décembre 2018) mais également un an auparavant (1<sup>er</sup> décembre 2017).

Les diplômé.e.s bénéficiant d'un volontariat international ne sont pas pris en compte dans le calcul des taux d'insertion.

On constate une progression du taux d'insertion<sup>14</sup> de 3 points entre 2017 et 2018.

Cette évolution est assez variable selon la composante. Ce sont les diplômé.e.s de l'IHEAL et de l'UFR LLD qui connaissent la plus forte augmentation (respectivement +10 points et +5 points) alors que le taux d'insertion des autres diplômé.e.s évolue peu avec un taux d'insertion à 18 mois déjà élevé.

Figure 29 : Part des diplômé.e.s en emploi au 1<sup>er</sup> décembre 2017 et au 1<sup>er</sup> décembre 2018 selon la composante



On constate également une évolution globalement positive sur la part des **emplois stables** entre 2017 et 2018 (+4 points sur l'ensemble des diplômé.e.s en emploi).

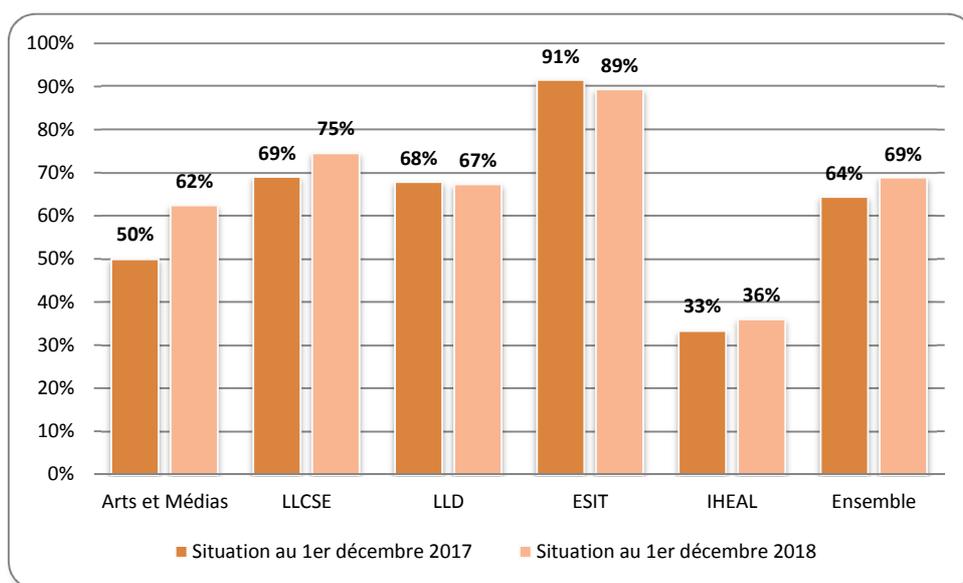
Les diplômé.e.s de l'ESIT en emploi se caractérisent par une part d'emplois stables particulièrement élevée, que ce soit en 2017 (91%) ou en 2018 (89%).

A l'inverse, les diplômé.e.s de l'IHEAL, ne bénéficient pas, pour la majorité, d'un emploi stable (ils.elles sont 33% à 18 mois et 36% à 30 mois).

Si la part des emplois stables augmente de 12 points parmi les diplômé.e.s de l'UFR Arts et Médias et de 6 points parmi ceux.celles de l'UFR LLCSE, elle reste stable chez les diplômé.e.s de LLD (-1 point).

<sup>14</sup> Taux d'insertion : (personnes en emploi) / (personnes en emploi + personnes en recherche d'emploi) \*100

Figure 30 : Part des diplômé.e.s en emploi stable au 1<sup>er</sup> décembre 2017 et au 1<sup>er</sup> décembre 2018 selon la composante



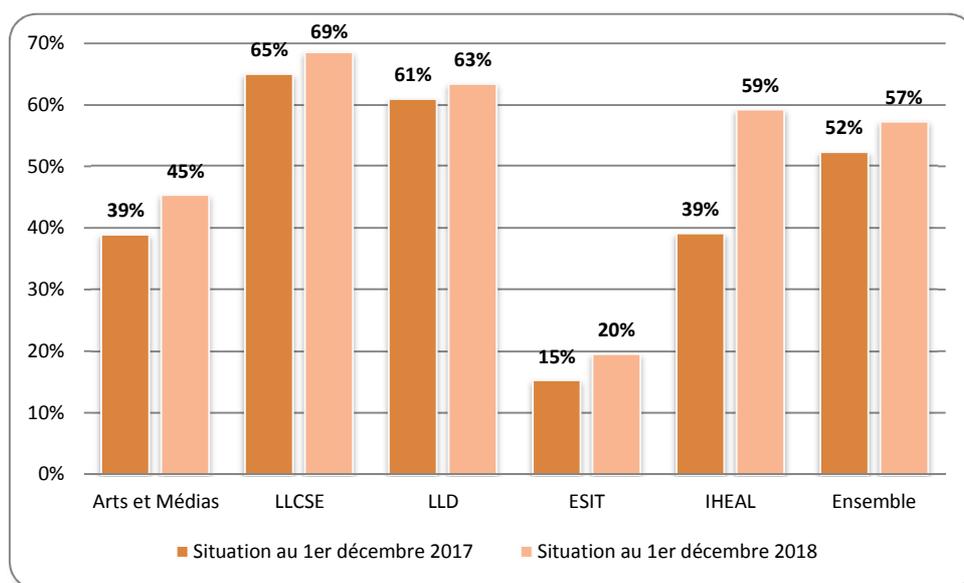
La part de l'ensemble des diplômé.e.s en emploi bénéficiant d'un **statut de cadre** a augmenté de 5 points entre 2017 et 2018 (52% et 57%), même si les taux sont inférieurs à ceux de l'enquête précédente (ils étaient de 60% à 18 mois et de 64% à 30 mois).

Cette augmentation se vérifie quelle que soit la composante, même si elle est peu marquée parmi les diplômé.e.s en emploi de l'UFR LLD (+2 points).

Cette part augmente un peu moins que l'ensemble parmi les diplômé.e.s de l'ESIT (+4 points, de 15% à 20%). Mais ce taux peu élevé s'explique par la part importante de professions libérales parmi les diplômé.e.s en emploi (72% à 18 et 30 mois).

La part des cadres augmente de façon plus nette parmi les diplômé.e.s de l'UFR Arts et Médias (+6 points), ainsi que parmi les diplômé.e.s de l'IHEAL en emploi (+20 points).

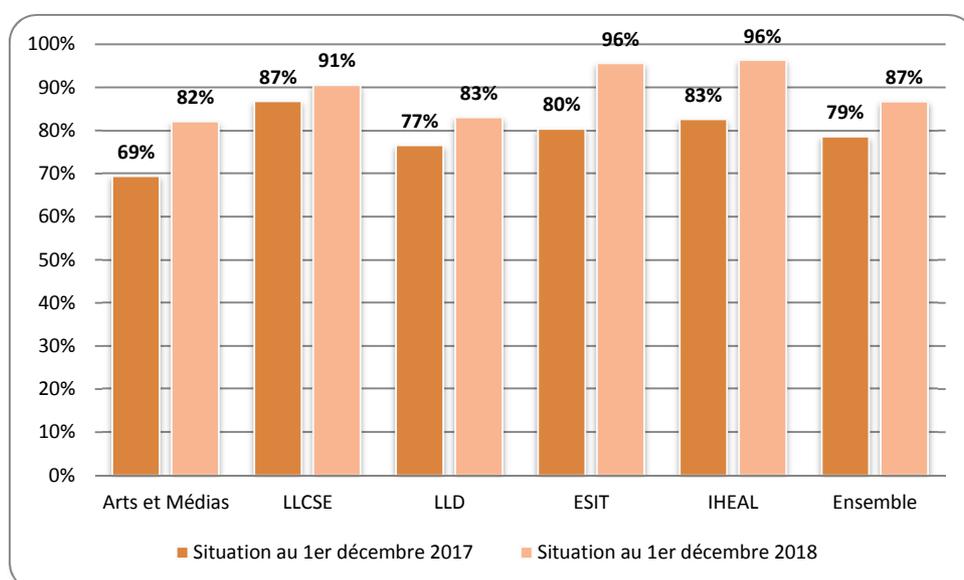
Figure 31 : Part des cadres au 1<sup>er</sup> décembre 2017 et au 1<sup>er</sup> décembre 2018 selon la composante



Toutes les composantes voient la proportion de diplômé.e.s travaillant à **temps plein** augmenter assez nettement entre le 1<sup>er</sup> décembre 2017 et le 1<sup>er</sup> décembre 2018 (+8 points pour l'ensemble).

C'est parmi les diplômé.e.s de l'ESIT que la progression est la plus importante (+15 points).

Figure 32 : Part des diplômé.e.s en emploi à temps plein au 1<sup>er</sup> décembre 2017 et au 1<sup>er</sup> décembre 2018 selon la composante



Le tableau suivant nous donne une visibilité sur l'évolution de la situation d'emploi des diplômé.e.s 2016, 18 et 30 mois après l'obtention de leur diplôme. On constate une évolution positive sur l'ensemble des indicateurs.

Ainsi, le taux d'insertion des diplômé.e.s est plus élevé (+3 points), avec des contrats plus stables (+5 points), une part des cadres plus importante (+5 points) et un taux d'emploi à temps plein qui a augmenté (+8 points) entre 18 et 30 mois après l'obtention du diplôme.

En ce qui concerne le **salaires moyen net**, la comparaison se fait ici sur l'ensemble des diplômé.e.s en emploi à temps plein, quelle que soit la localisation de leur emploi (nous n'avons pas cette information à 18 mois). On constate une augmentation de 107€ du salaire mensuel moyen net entre ces deux dates.

Tableau 4 – Comparaison des situations d'emploi  
entre le 1<sup>er</sup> décembre 2017 et le 1<sup>er</sup> décembre 2018

|   | Situation au 1er<br>décembre 2017 | Situation au 1er<br>décembre 2018 |
|---|-----------------------------------|-----------------------------------|
| Taux d'insertion                          | 90%                               | 93%                               |
| Taux de contrats stables                  | 64%                               | 69%                               |
| Taux de cadres                            | 52%                               | 57%                               |
| Taux de temps plein                       | 79%                               | 87%                               |
| Salaires moyen net mensuel (hors primes)* | 1 691 €                           | 1 798 €                           |

\*Sur les diplômé.e.s à temps plein, quelle que soit la localisation de leur emploi.

Source : *Enquête Insertion Professionnelle des diplômé.e.s de Master 2016 – Sorbonne Nouvelle – Paris 3*

## EVALUATION DE L'EMPLOI ET DE LA FORMATION PAR LES DIPLOME.E.S

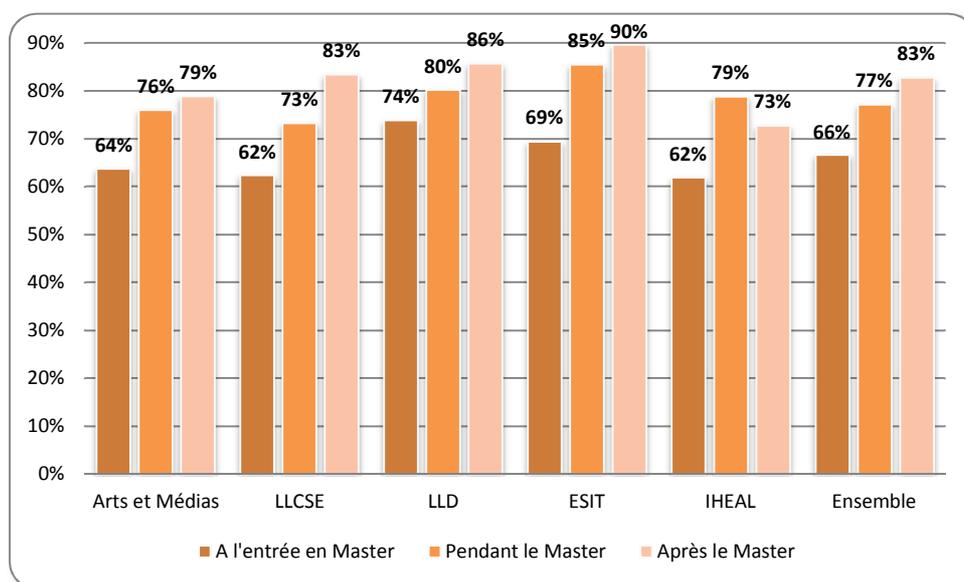
(Relation entre formation et insertion professionnelle)

### Le projet professionnel

Une grande majorité des diplômé.e.s a déclaré avoir eu un projet professionnel précis, que ce soit à l'entrée, pendant ou à la sortie de leur formation (88%). 12% ont déclaré n'avoir eu aucun projet professionnel au cours de leur formation.

Le projet professionnel semble s'être construit tout au long de la formation puisque les diplômé.e.s sont plus nombreux à déclarer avoir un projet professionnel à l'issue de leur formation qu'à leur entrée.

Figure 33 : Part des diplômé.e.s ayant exprimé un projet professionnel au cours de leur formation de M2 selon la composante

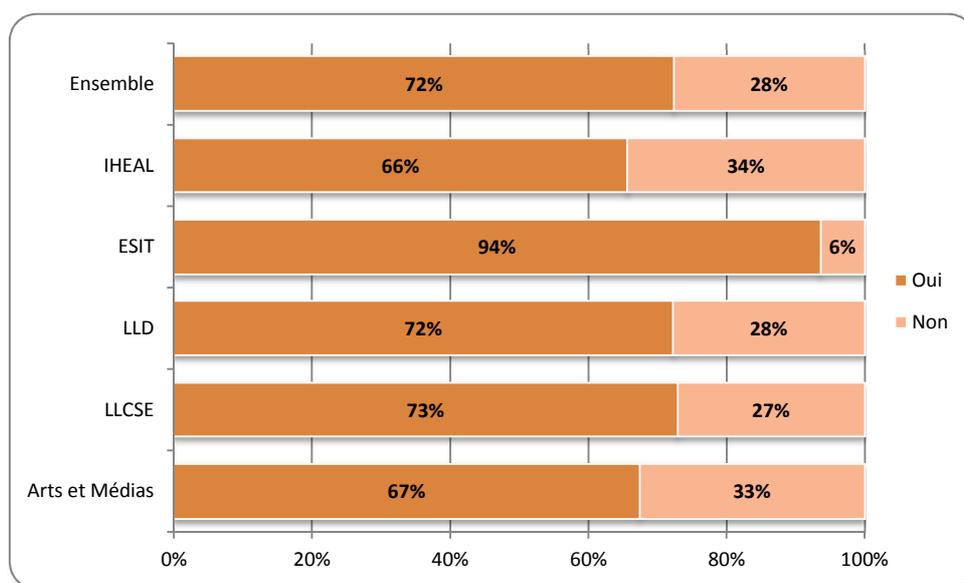


Parmi les diplômé.e.s ayant évoqué un projet professionnel, près des trois quarts ont déclaré occuper ou avoir occupé un emploi en adéquation avec ce projet professionnel (72%).

Ce sont les diplômé.e.s de l'ESIT (94%) qui expriment le plus souvent une adéquation entre emploi et projet professionnel.

A l'inverse, les diplômé.e.s de l'IHEAL et de l'UFR Arts et Médias déclarent moins souvent occuper ou avoir occupé un poste en adéquation avec leur projet professionnel (respectivement 66% et 67%).

Figure 34 : Part des diplômé.e.s ayant déclaré occuper ou avoir occupé un emploi en adéquation avec leur projet professionnel selon la composante



### Des difficultés pour trouver un emploi

41% des diplômé.e.s 2016 ont évoqué des difficultés pour trouver un emploi qui corresponde aux compétences acquises lors de leur formation. Ils.elles étaient 44% parmi les diplômé.e.s 2015.

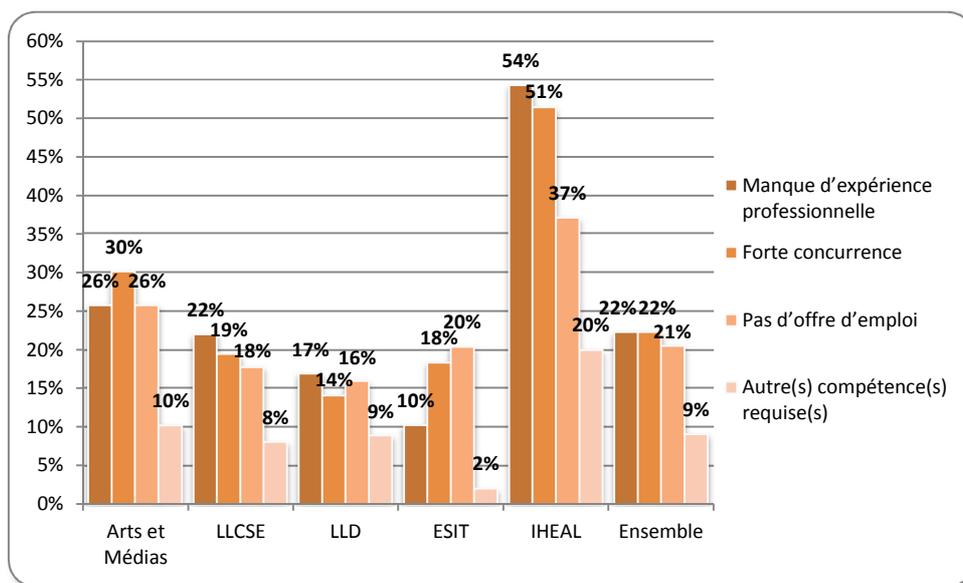
Le manque d'expérience professionnelle, la forte concurrence et l'absence d'offres d'emploi sont évoquées dans les mêmes proportions par les diplômé.e.s (respectivement 22%, 22% et 21%). 9% déclarent également qu'il leur manque des compétences qu'ils.elles n'ont pas acquis pendant leur cursus universitaire.

Ce sont les diplômé.e.s de l'IHEAL et de l'UFR Arts et Médias qui déclarent le plus souvent rencontrer (ou avoir rencontré) des difficultés pour trouver un emploi correspondant aux compétences liées à leur diplôme (respectivement 74% et 50%).

Si parmi les diplômé.e.s de l'UFR Arts et Médias, c'est la forte concurrence (30%) qui est d'abord évoquée, les diplômé.e.s de l'IHEAL mettent en avant en premier lieu le manque d'expérience professionnelle (54%) et la forte concurrence (51%).

Ce sont les diplômé.e.s de l'ESIT qui déclarent être le moins souvent confronté.e.s à des difficultés pour trouver un emploi (27%).

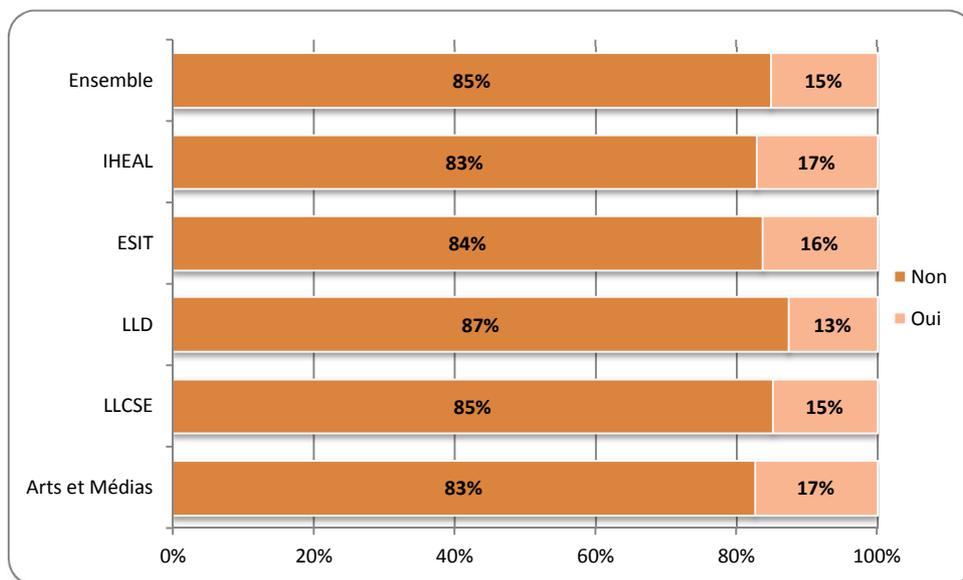
Figure 35 : Type de difficultés exprimées pour trouver un emploi correspondant aux compétences selon la composante



### Les diplômé.e.s ont peu recours à l'aide à l'insertion professionnelle

15% des diplômé.e.s 2016 ont déclaré avoir bénéficié d'un accompagnement pour les aider dans leur insertion professionnelle (dans les mêmes proportions que lors de la précédente enquête).

Figure 36 : Les diplômé.e.s 2016 ont-ils bénéficié d'un accompagnement à l'insertion professionnelle selon la composante

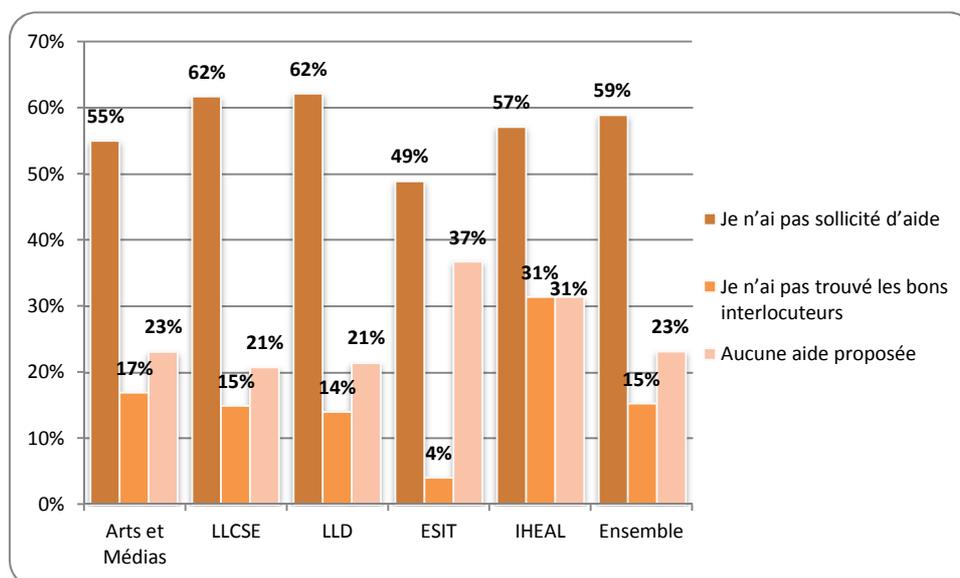


Les diplômé.e.s évoquent d'abord cette absence d'accompagnement par un manque de volonté de leur part. Plus de la moitié n'ont pas sollicité d'aide (59%). Ils.elles sont 62% parmi les diplômé.e.s des UFRs LLD et LLCSE.

Près d'un quart déclarent qu'aucune aide ne leur a été proposée (23%). Les diplômé.e.s de l'ESIT sont un peu plus d'un tiers à évoquer cette situation (37%).

Enfin, 15% déclarent ne pas avoir trouvé les bons interlocuteurs. Ils.elles sont 31% parmi les diplômé.e.s l'IHEAL.

Figure 37 : Raisons pour lesquelles les diplômé.e.s 2016 n'ont pas bénéficié d'un accompagnement à l'insertion professionnelle selon la composante



Parmi les 15% de diplômé.e.s ayant déclaré avoir bénéficié d'un accompagnement dans leur insertion professionnelle, 35% évoquent l'université (19% les enseignant.e.s, directeur.trice de mémoire, 6% des services de l'université comme le BAIP, 5% un tuteur), 11% Pôle emploi, 11% une agence, une association, un cabinet de conseil et 7% l'APEC.

Depuis 4 ans, nous avons ajouté une question concernant le dispositif Coup de pouce vers l'emploi<sup>15</sup> mis en place par le Bureau d'aide à l'insertion professionnelle de la Sorbonne Nouvelle et notamment sur leur connaissance de ce dispositif. Seul.e.s 4% des diplômé.e.s ayant répondu au questionnaire avaient connaissance de ce dispositif. Parmi ces 33 diplômé.e.s, 10 déclarent en avoir bénéficié.

### 19% des diplômé.e.s en emploi déclarent que leur emploi ne correspond pas à un niveau bac+5 et 22% qu'il ne correspond pas à leur domaine de formation

Près d'un cinquième des diplômé.e.s en emploi au moment de l'enquête déclarent que leur emploi ne correspond pas à un niveau bac+5. Ils sont également un peu plus d'un cinquième à déclarer qu'il ne correspond pas à leur domaine de formation.

Cette appréciation varie en fonction de la composante dont sont originaires les diplômé.e.s.

Ainsi, les diplômé.e.s de l'UFR LLCSE et ceux.celles de l'ESIT sont les plus nombreux.ses à déclarer que leur emploi correspond tout à fait au niveau de leur diplôme (respectivement 65% et 69% contre 59% pour l'ensemble). A l'inverse, 28% des diplômé.e.s en emploi de l'UFR Arts et Médias et 23% de ceux.celles de l'IHEAL déclarent que leur emploi ne correspond pas du tout ou plutôt pas à un niveau bac+5 (contre 19% pour l'ensemble).

<sup>15</sup>"Coup de pouce vers l'emploi" est un dispositif mis en place par le BAIP qui propose aux diplômé.e.s de la Sorbonne Nouvelle un accompagnement individuel dans leur insertion professionnelle, 6 mois après l'obtention du diplôme. Ils.elles se voient proposer un ou des rendez-vous avec des professionnel.le.s expérimenté.e.s de l'accompagnement des jeunes diplômé.e.s, qui ont une connaissance approfondie des formations de la Sorbonne Nouvelle et de leurs débouchés.

Les diplômé.e.s en emploi de l'ESIT et de l'IHEAL sont également plus nombreux.ses à déclarer que l'emploi qu'ils.elles occupent correspond plutôt ou tout à fait à leur domaine de formation (respectivement 90 et 84% contre 78% pour l'ensemble).

Figure 38 : « L'emploi que vous occupez au 1<sup>er</sup> décembre 2018 correspond-il à un niveau bac+5 ? »

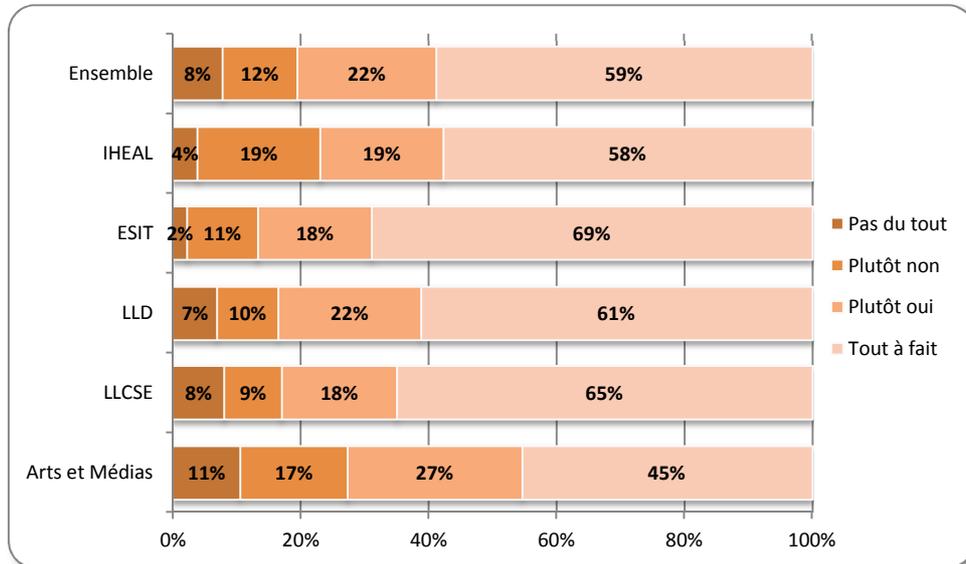
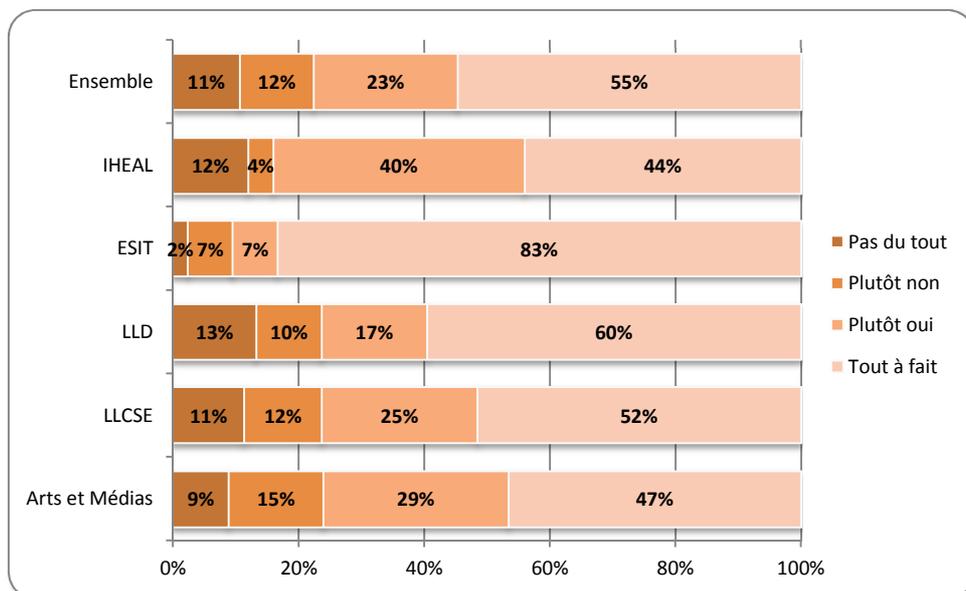


Figure 39 : « L'emploi que vous occupez au 1<sup>er</sup> décembre 2018 correspond-il à votre domaine de formation ? »

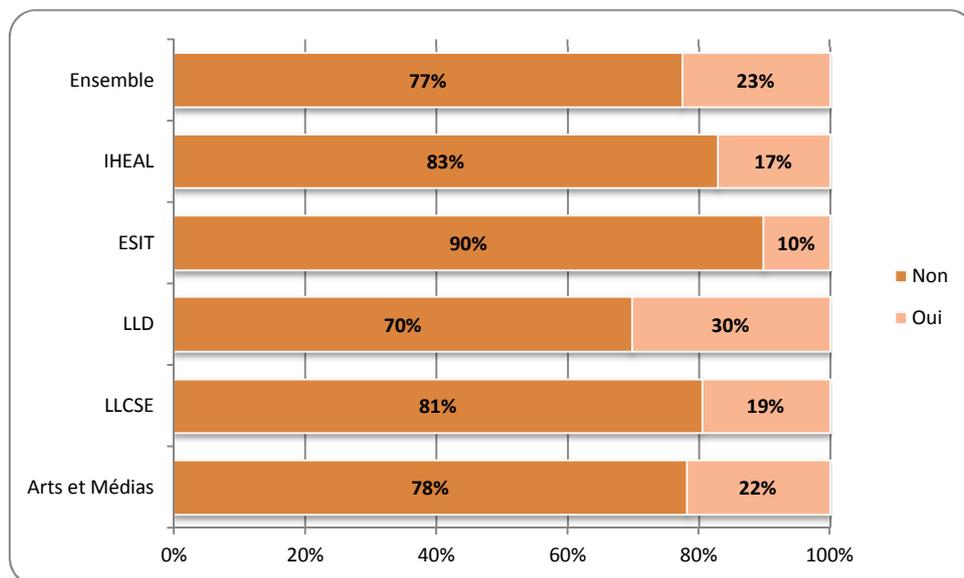


### 23% des diplômé.e.s ont estimé que leur emploi actuel (ou le dernier emploi occupé) a nécessité une formation supplémentaire

23% des diplômé.e.s ont déclaré avoir eu besoin d'une formation supplémentaire dans l'emploi qu'ils.elles occupent au moment de l'enquête (ou pour le dernier emploi occupé).

Ce sont les diplômé.e.s de de LLD (30%) qui ont ressenti le plus souvent la nécessité de cette formation. A l'inverse, les diplômé.e.s de l'ESIT et de l'IHEAL ne sont que 10% et 17% à déclarer avoir ressenti le besoin d'une formation supplémentaire.

Figure 40 : Besoin exprimé d'une formation supplémentaire sur le dernier emploi occupé selon la composante



## Le diplôme obtenu a d'abord aidé, selon les diplômé.e.s, à valoriser leurs compétences

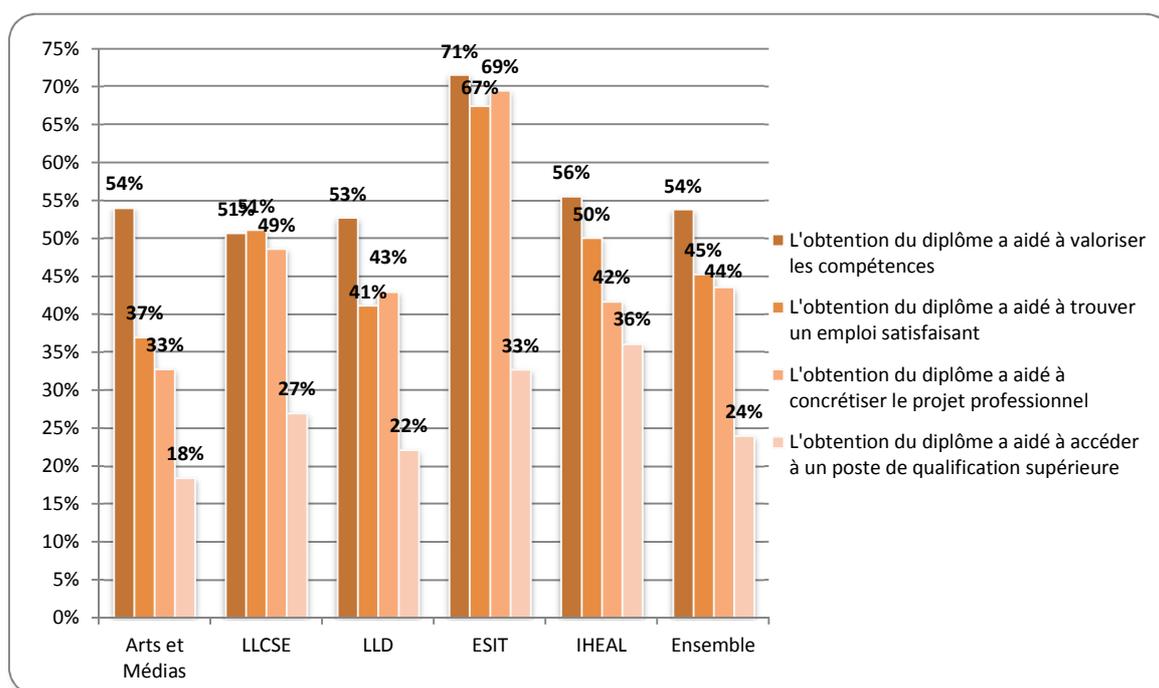
54% des diplômé.e.s estiment que l'obtention de leur Master les a aidé.e.s à valoriser leurs compétences. C'est particulièrement marqué chez les diplômé.e.s de l'ESIT (71%).

Pour un peu moins de la moitié des diplômé.e.s, l'obtention de leur Master les a également aidé.e.s à trouver un emploi satisfaisant (45%). Ce sont toujours les diplômé.e.s de l'ESIT qui se démarquent avec 67% d'entre eux.elles qui déclarent que leur diplôme leur a permis de trouver un emploi qui les satisfait. A l'inverse, ils.elles ne sont que 37% parmi les diplômé.e.s de l'UFR Arts et Médias.

44% déclarent que leur diplôme leur a permis de concrétiser leur projet professionnel. Ce sont toujours les diplômé.e.s de l'ESIT qui semblent les plus satisfait.e.s (69%) et ceux.celles de l'UFR Arts et Médias qui se déclarent le moins satisfait.e.s (33%).

Enfin, ils.elles sont moins d'un quart à considérer que ce diplôme leur a permis d'accéder à un poste de qualification supérieure (24%). Ils.elles ne sont que 18% parmi les diplômé.e.s de l'UFR Arts et Médias contre 33% parmi ceux.celles de l'ESIT et 36% parmi ceux.celles de l'IHEAL.

Figure 41 : Satisfactions suite à l'obtention du diplôme  
selon la composante



## Des diplômé.e.s plutôt satisfait.e.s de leur dernier emploi

Dans la globalité, les diplômé.e.s sont nombreux.euses à être satisfait.e.s ou très satisfait.e.s des responsabilités liées à leur emploi (84%), de leurs conditions de travail (76%) et sont plutôt épanoui.e.s ou très épanoui.e.s sur le plan personnel (72%). Ils.elles sont un peu moins nombreux.euses, même s'ils.elles restent majoritaires, à se déclarer satisfait.e.s ou très satisfait.e.s de leurs perspectives de carrière (61%) ou de leur salaire (52%).

Ce sont les diplômé.e.s des UFRs LLCSE et LLD et de l'ESIT qui se déclarent le plus fréquemment satisfait.e.s ou très satisfait.e.s des responsabilités liées à leur emploi (respectivement 86%, 88% et 92%).

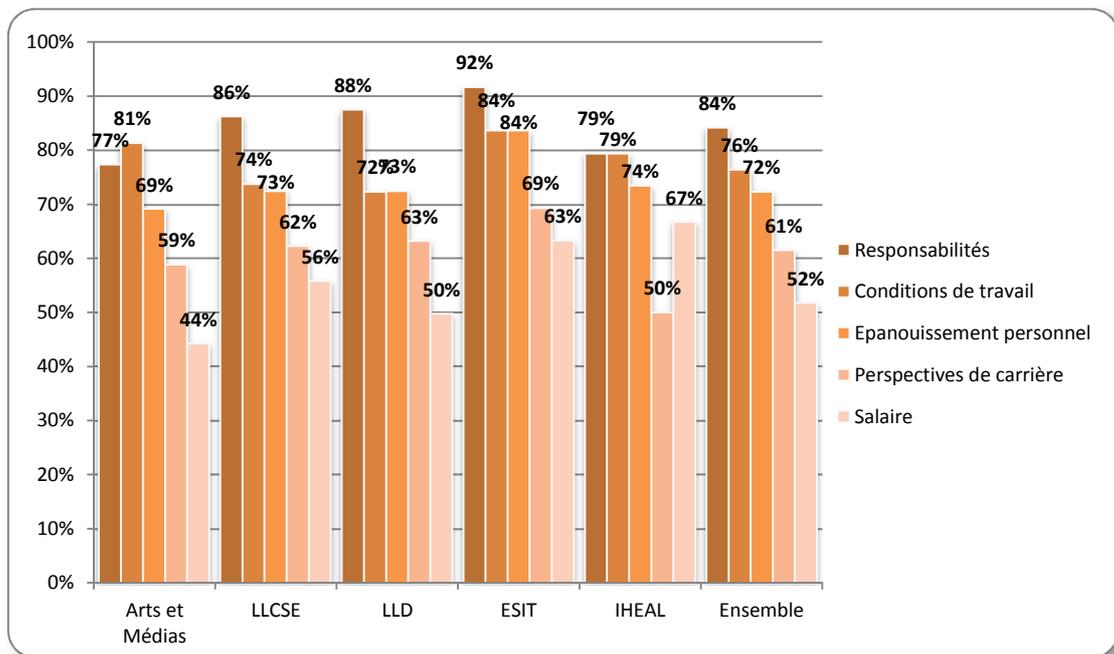
Les diplômé.e.s de l'ESIT, de l'UFR Arts et Médias et de l'IHEAL sont également plus nombreux.euses à être satisfait.e.s ou très satisfait.e.s de leurs conditions de travail (84%, 81% et 79%).

Ce sont les diplômé.e.s de l'ESIT qui s'estiment les plus épanoui.e.s sur le plan personnel (84%).

En ce qui concerne les perspectives de carrière, ils.elles sont plus nombreux.ses à se déclarer satisfait.e.s parmi les diplômé.e.s de l'ESIT et de l'UFR LLD (69% et 63%) et moins convaincu.e.s parmi ceux.celles de l'IHEAL (50%).

Enfin, ce sont les diplômé.e.s des UFRs Arts et Médias et LLD qui semblent être les moins satisfait.e.s de leurs salaires (44% et 50% sont insatisfait.e.s ou très insatisfait.e.s).

Figure 42 : Part des diplômé.e.s satisfait.e.s ou très satisfait.e.s de leur emploi actuel (ou du dernier emploi occupé) selon la composante



## REMARQUES DES ETUDIANT.E.S

136 étudiant.e.s ont utilisé l'espace libre du questionnaire pour faire des remarques sur leur formation et/ou leur situation depuis l'obtention de leur diplôme (18% des répondant.e.s).

Les diplômé.e.s évoquent, pour un certain nombre d'entre eux, les débouchés ou l'absence de débouchés professionnels ainsi que **leurs difficultés d'insertion professionnelle**.

- « Si j'ai réussi à écrire quelques piges depuis mon diplôme, je n'ai jamais trouvé d'emploi (et donc jamais eu de salaire fixe dans le journalisme). Pourtant, je ne manquais pas vraiment d'expérience (stages, contra pro...). Aujourd'hui, boulot alimentaire et aucune perspective... » (Arts et Médias, Master Journalisme culturel)
- « J'ai l'impression qu'après avoir fait un master de recherche en langues et cultures régionales anglophones il n'y a pas de perspective de carrière directement en lien avec la formation en dehors de professeur d'anglais et pour ça il faut passer le capes ou l'agrégation. » (LLCSE, Maser LLCER Anglais)
- « je déplore l'absence de débouchés de la filière sciences du langage qui m'a offert les années les plus passionnantes de mon cursus mais ne m'ont pas permis de me démarquer sur le marché du travail. » (LLD, Master Sciences du langage – Langage, Langues, Textes, Sociétés)
- « J'ai obtenu un Master en Didactique des langues étrangères afin d'enseigner le français langue étrangère. Dans ma promotion, nous étions plus d'une cinquantaine. Une fois sur le terrain, on se rend compte qu'il y a peu d'offres d'enseignement de FLE intéressantes et beaucoup de concurrence, y compris avec des personnes non diplômées. Dans le monde du travail, la discipline de mon Master n'est pas reconnue, voire dévalorisée, car la croyance est tenace que n'importe quel francophone peut enseigner le français. » (LLD, Master Didactique des langues)
- « J'ai marqué insatisfaisant pour la dernière question parce que il y a de moins en moins de postes disponibles à la sortie d'un doctorat et une précarité quasi assurée pour une majorité de jeunes docteurs. » (IHEAL, Master Recherche Etudes latino-américaines)

Les diplômé.e.s regrettent une **absence de suivi** tant pendant la formation qu'après l'obtention du diplôme.

- « De manière générale je déplore de manque de suivi de mon insertion professionnelle suite à la validation de mon Master 2. Quelques offres d'emploi ont été transmises à ma promotion mais de manière très sporadique. » (Arts et Médias, Master Communication entreprises et Institutions)
- « Je pense que les étudiants ont besoin d'être davantage accompagnés professionnellement pendant leur apprentissage à Paris 3 et suivis après l'obtention de leur diplôme. Il est très facile de se retrouver isolé et bloqué dans son orientation professionnelle. » (Arts et Médias, Master CAV – Etudes cinématographiques et audiovisuelles)
- « Il serait bien d'accompagner un peu plus les jeunes diplômés. Nous aider à trouver du boulot et nous encourager à faire plus de stages pendant notre formation. Malheureusement nous sommes jetés dans la fosse sans accompagnement obligés de compléter notre formation par des stages PAYANTS. » (LLCSE, Master Négociation commerciale internationale)
- « J'ai trouvé la formation MCCT très incomplète et l'accompagnement au cours de mon M2 très pauvre. » (LLCSE, Master LEA Management culturel et communication trilingues)
- « J'aurais aimé l'aide pour concrétiser un projet professionnel ou académique pendant mes études de Master 1 et 2. Étant étudiante étrangère, c'était difficile des fois de trouver les informations. Quand j'avais posé des questions concernant mes idées pour mon avenir, je n'avais pas reçu une réponse satisfaisante. Il serait utile si l'université peut organiser une

48

équipe qui aide les étudiants étrangers voulant rester en France après l'obtention d'un diplôme. » (LLD, Master Lettres – Littérature générale et comparée)

- « Créer un suivi pour les jeunes diplômés auto-entrepreneurs » ( ESIT, Master Interprétation LSF)
- « A la sortie du Master, je ne savais pas ce que je pouvais faire. Il y a un réel manque d'information à l'université. » (IHEAL, Master Recherche Etudes latino-américaines)
- « Les professeurs ne sont pas très disposés à aider les étudiants dans leur recherche d'emploi en ouvrant leur réseau. Enfin, le Master étant très généraliste il est difficile de se faire une idée de métiers concrets et précis auxquels nous pouvons aspirer. » (IHEAL, Master Recherche Etudes latino-américaines)

Les étudiant.e.s diplômé.e.s insistent sur l'intérêt de **multiplier les stages** et ainsi que sur l'importance des **liens entre l'université et le monde professionnel** au travers des **réseaux professionnels** mais également au travers de **réseaux d'anciens**. L'absence d'expérience professionnelle est souvent évoquée comme un handicap pour une insertion professionnelle plus facile :

- « Je pense aussi qu'il faudrait faciliter l'accès aux stages et davantage développer un échange entre les entreprises et les universités. La base du recrutement est le savoir général, les compétences spécifiques, l'expérience professionnelle et le réseau humain. Au-delà du savoir accessible par la fac, il faudrait rendre les étudiants un peu plus professionnalisés et créer plus de liens humains autour de projets concrets. Il est très compliqué lorsque l'on sort de l'Université de rivaliser avec des formations dites plus "professionnelles" (type BTS ou grandes écoles). » (Arts et Médias, Master CAV – Etudes cinématographiques et audiovisuelles)
- « J'aurais apprécié que l'université mette plus en valeur les stages, l'importance de se professionnaliser. Malheureusement, quand on a pas/très peu fait de stages et que l'on termine ses études, nous ne bénéficions plus de conventions et il est très difficile de valoriser un CV universitaire qui manque d'expérience de terrain... » (Arts et Médias, Master CAV – Etudes cinématographiques et audiovisuelles)
- « Je pense que le réseau des anciens devrait vraiment être pris d'avantage en compte à l'université. » (Arts et Médias, Master Approche pluridisciplinaire Médiation)
- « Lors de ma recherche de stage M2 Professionnelle Etudes Européennes à Paris 3 Sorbonne-Nouvelle, j'ai eu beaucoup de difficultés à trouver un stage dans un domaine européens et qui m'intéressait. En effet, le peu d'expérience professionnelle que j'ai pu avoir lors de mes 5 années d'études n'était pas satisfaisant et j'ai senti une énorme concurrence avec les étudiants d'autres écoles, notamment IEP. » (LLCSE, Master Etudes européennes)
- « L'université devrait laisser l'opportunité aux étudiants en parcours recherche d'effectuer des stages ce qui leur permettrait d'obtenir une expérience professionnelle. De plus, les formations devraient être mieux adaptées au monde de l'emploi. » (LLCSE ; Master LLCER Institutions, sociétés, économies britannique et américaine)
- « Un accompagnement à Paris III pour trouver un stage ainsi qu'un réseau alumni auraient pu faciliter la recherche d'emploi et de stage pendant et après le MASTER. »(LLCSE, Master LEA Gestion et Marketing Franco-Allemands)
- « le diplôme n'est pas valorisé dans le monde du travail malheureusement, il nous faut faire de nombreux stage, et avoir au préalable quelques expériences dans le monde professionnel. » (LLD, Master Lettres modernes)

- « Suite à mes trois années de Licence et à mes deux années de Master au sein de l'Université de la Sorbonne Nouvelle, une chose m'a posé problème. La pratique n'est pas mise en valeur au cours des années universitaires. Deux "petits" stages ne suffisent pas à apprendre un métier. Pour ma part, suite à mes cinq années d'études j'ai appris à enseigner et à être formatrice/professeur uniquement en situation professionnelle et sur le terrain, autrement dit une fois mes diplômes obtenus. Il faudrait donc mettre l'accent sur la mise en pratique et sur de nombreux stages en situations réelles afin que ces années d'études soient bénéfiques et aient de la valeur une fois sur le terrain. » (LLD, Master Didactique des langues - FLE/FLS)
- « Il est très dommage que les stages ne soient pas obligatoires pour les Masters Recherche. Dès le M1 il devrait être obligatoire de réaliser un stage d'au moins 4mois. Nous sortons de l'université avec très peu de connaissances sur le monde du travail. » (IHEAL, Master Recherche Etudes latino-américaines)
- « Le réseau de personnes rencontrés lors de ma formation, camarades de classe et professeurs, est un atout. » (IHEAL, Master Recherche Etudes latino-américaines)

Certain.e.s diplômé.e.s regrettent une **inadéquation entre leur formation et l'emploi** qu'ils.elles occupent ou évoquent le **peu de lien entre le monde du travail et la formation** :

- « Ce qu'on nous a enseigné dans le master était intéressant mais complètement décalé de la réalité du marché. On a eu beaucoup de théories mais très peu de pratiques (notamment sur tous les logiciels de PAO lié à la communication). Je n'ai à ce jour, deux ans après la fin de mes études, pas encore trouvé d'emploi et on me fait clairement comprendre à chaque entretien que je manque de compétences indispensables sur le marché (notamment logiciels de PAO). » (Arts et Médias, Master Communication Entreprises et Institutions)
- « une formation trop déconnectée du monde réel du travail... » (Arts et Médias, Master Journalisme Culturel)
- « Il serait apprécié que les enseignants cessent de dire aux étudiants que trouver un premier emploi sera simple et qu'ils seront au même niveau que les étudiants d'écoles de commerce. Cela est complètement faux et ils le sauraient s'ils travaillaient dans le secteur privé. Il est très compliqué de trouver un emploi dans une grosse entreprise car les étudiants d'écoles passent TOUJOURS en priorité. » (LLCSE, Master LLCER Management de projets internationaux)
- « Les formations devraient être mieux adaptées au monde de l'emploi. » (LLCSE, Master LLCER Institutions, sociétés, économies britannique. et américaine)
- « Le master pro que j'ai suivi à P3 est déconnecté du monde professionnel. » (LLD, Master Didactique des langues – Ingénierie)
- « Il devrait y avoir un module en présentiel afin de présenter aux étudiants avant la fin de leurs études les possibilités offertes en termes de parcours professionnels » (LLD, Master Lettres - Littérature générale et comparée)

Certain.e.s diplômé.e.s déplorent une **formation** qui reste **trop théorique**, peu en lien avec la réalité de la vie professionnelle et du terrain :

- « Merci pour cette enquête, qui est bien utile en vue de l'aspect parfois très (trop) théorique des parcours universitaires. » (Arts et Médias, Master Théâtre et autres arts)
- « J'ai suivi une bonne formation, mais très théorique. » (LLCSE, Master Etudes européennes)
- « La formation pluridisciplinaire ne donne pas assez de compétences techniques. Les entreprises ne veulent plus de théoriciens mais des gens expérimentés. » (LLCSE, Master Etudes européennes)

- « J'ai fait le Master Gestion et Marketing Franco-allemand pur pouvoir travailler dans le Marketing d'une société allemande en France. Le Marketing est aujourd'hui presque seulement encore en digital et il faudrait connaître plus le Marketing Digital pour réussir dans le Marketing. Les cours de Marketing étaient trop théoriques. » (LLCSE, Master LEA Gestion et Marketing Franco-Allemands)
- « L'insertion professionnelle serait donc plus facile si la pratique était plus mise en valeur, tout comme la théorie l'est actuellement. » (LLD, Master Didactique des langues - FLE/FLS)
- « Le problème global des études supérieures est que l'on ne forme pas à un métier précis; les connaissances priment sur les compétences. Ces éléments s'acquièrent en-dehors de l'université, qui délivre un diplôme dont se servent les recruteurs pour "situer" le candidat » (IHEAL, Master professionnel Etudes latino-américaines)

Les diplômé.e.s évoquent également **des situations d'emploi précaires**, avec une multiplicité des emplois et des salaires peu élevés :

- « j'ai une multiplicité d'employeurs étant intermittente et vacataire » (Arts et Médias, Master Théâtre: écritures et représentations)
- « Le fait de demander dans le milieu de la culture aux travailleur.e.s de se mettre sous le statut d'auto-entrepreneur.se.s est très courant. Cela est valorisé par les institutions privées ou publiques car elles ne payent pas de charges. En revanche, les budgets dans le milieu de la culture ne permettent pas à l'auto-entrepreneur d'assurer sa sécurité. Il n'a pas la possibilité de négocier de meilleures conditions financières, est payé au même montant que s'il était employé, et ne touche pas de chômage, pas de congés payés, ne cotise pas pour la retraite, et sa paie ne lui permet pas de mettre de côté pour assurer lui-même sa sécurité. C'est une situation scandaleuse et révoltante, qui pousse dans une "précarité" constante, parfois aggravée » (Arts et Médias, Master Muséologie et médiation)
- « Si j'ai réussi à écrire quelques pages depuis mon diplôme, je n'ai jamais trouvé d'emploi (et donc jamais eu de salaire fixe dans le journalisme). Pourtant, je ne manquais pas vraiment d'expérience (stages, contrat pro...). Aujourd'hui, boulot alimentaire et aucune perspective... » (Arts et Médias, Master Journalisme Culturel)
- « Précarité de contrat de travail. » (LLCSE, Master Etudes lusophones)
- « Je voudrais un travail plus long et un meilleur salaire. » (LLCSE, Master Etudes lusophones)
- « Ce master me permet de trouver facilement du travail en tant que formatrice en FLE. Malheureusement les temps partiels sont trop présents et le salaire n'est pas à la hauteur d'un master. » (LLD, Master Didactique des langues - FLE/FLS)
- « Je n'ai pas trouvé dans le domaine du FLE car les postes proposés dans ma région (IDF) n'étaient pas à temps plein et/ou en CDD et ne me permettaient pas d'être indépendante financièrement. » (LLD, Master Didactique des langues)
- « Le système français nous pousse à faire de grandes études sans nous orienter. Celles-ci ne nous permettent pas de trouver un emploi pérenne, notamment en sciences sociales et politiques. [...] il faut batailler pour trouver des jobs alimentaires qui ne correspondent absolument pas à nos diplômes et compétences. » (IHEAL, Master professionnel Etudes latino-américaines)

Une partie des diplômé.e.s met également en avant sa **satisfaction** d'avoir suivi une des formations proposées à la Sorbonne Nouvelle – Paris 3 :

- « La formation études théâtrales était d'une grande qualité et a permis mon épanouissement intellectuel. » (Arts et Médias, Master Théâtre: écritures et représentations)
- « Cette formation a été très enrichissante et les professeurs ont été de bons formateurs. » (LLD, Master Didactique des langues - FLE/FLS)
- « Concernant le diplôme et le cursus en lui-même, ils m'ont apporté de nombreuses compétences et qualifications qui me servent toujours aujourd'hui. Je salue l'encadrement de mes professeurs qui nous ont enseignés la rigueur mais surtout une certaine capacité de réflexion qui m'a permis d'ouvrir mon esprit sur le monde, avoir mon propre regard sur le monde d'aujourd'hui. Ce Master m'a également appris à rédiger rapidement et efficacement. A analyser une information efficacement, à entretenir ma créativité et ma capacité à travailler en groupe. Ce fut une formation très complète et je suis fière d'avoir été élève dans un établissement tel que la Sorbonne » (LLD, Master Lettres Modernes)
- « La formation d'interprétation de conférence de l'esit est excellente et permet rapidement une insertion sur le marché du travail car l'école est reconnue à l'international. » (ESIT, Master Interprétation de conférence)

## ANNEXE 1 : LE PROFIL DES REpondant.E.S

Le tableau ci-après permet de comparer les caractéristiques socio-démographiques des répondant.e.s à l'enquête insertion professionnelle des diplômé.e.s d'un Master en 2016 et celles de l'ensemble des diplômé.e.s de la Sorbonne-Nouvelle cette année-là.

La population répondante est représentative de l'ensemble des diplômé.e.s de Master, que ce soit en termes de répartition par sexe et par âge. Les diplômé.e.s de nationalité étrangère sont un peu moins représenté.e.s parmi les répondant.e.s. Ces diplômé.e.s ont une plus forte mobilité géographique après l'obtention de leur diplôme et son plus difficiles à contacter.

La répartition des répondant.e.s par type de Master et filière est plutôt représentative de l'ensemble des diplômé.e.s 2016.

Tableau 5 – Caractéristiques des diplômé.e.s de l'Université Sorbonne Nouvelle 2016

| Caractéristiques de l'ensemble des diplômé.e.s 2016 de l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3        | Caractéristiques des répondant.e.s   |
|--|--|
| 80,2% de femmes  | 82,5% de femmes  |
| 30,9% de diplômé.e.s de nationalité étrangère  | 26,5% de diplômé.e.s de nationalité étrangère  |
| 71% sont titulaires d'un Baccalauréat général<br>26% sont titulaires d'une équivalence au baccalauréat | 75,1% sont titulaires d'un Baccalauréat général<br>21,6% sont titulaires d'une équivalence au baccalauréat |
| Age moyen à l'obtention du diplôme : 27,9 ans<br>Age médian à l'obtention du diplôme : 25 ans          | Age moyen à l'obtention du diplôme : 27,6 ans<br>Age médian à l'obtention du diplôme : 25 ans              |
| <b>UFR</b><br>Arts et Médias : 28,7%<br>LLCSE : 29,4%<br>LLD : 30,3%<br>ESIT : 5,9%<br>IHEAL : 5,7%    | <b>UFR</b><br>Arts et Médias : 27,5%<br>LLCSE : 31,9%<br>LLD : 29,5%<br>ESIT : 6,4%<br>IHEAL : 4,7%        |

Source : Enquête Insertion Professionnelle des diplômé.e.s de Master 2016 – Sorbonne Nouvelle – Paris 3

## ANNEXE 2 : TABLE DES ILLUSTRATIONS

|  |    |
|--|----|
| Figure 1 : Répartition par sexe des diplômé.e.s d'un Master en 2016 .....  | 7  |
| Figure 2 : Part des étudiant.e.s boursier.e.s par composante .....   | 8  |
| Figure 3 : Part des diplômé.e.s de M2 en 2016 ayant interrompu leurs études après l'obtention du Baccalauréat selon la composante .....          | 8  |
| Figure 4 : Origine géographique des diplômé.e.s de Master en 2016 selon la composante .....  | 9  |
| Figure 5 : Répartition des diplômé.e.s 2016 selon leur nationalité par composante .....  | 11 |
| Figure 6 : Répartition des diplômé.e.s 2016 selon le Baccalauréat obtenu par composante.....   | 12 |
| Figure 7 : Part des diplômé.e.s 2016 ayant réussi un concours de la fonction publique selon la composante....                                    | 13 |
| Figure 8 : Part des diplômé.e.s ayant poursuivi une formation après l'obtention de leur diplôme en 2016 selon la composante.....                 | 15 |
| Figure 9 : Part des diplômé.e.s inscrit.e.s dans un établissement de l'enseignement supérieur en 2018-2019 selon la composante .....             | 16 |
| Figure 10 : Situation au 1 <sup>er</sup> décembre 2017, 18 mois après l'obtention du diplôme selon la composante.....                            | 17 |
| Figure 11 : Part des diplômé.e.s cumulant emploi et formation au 1 <sup>er</sup> décembre 2017 selon la composante ....                          | 17 |
| Figure 12 : Part des diplômé.e.s cumulant recherche d'emploi et formation au 1 <sup>er</sup> décembre 2017 selon la composante .....             | 18 |
| Figure 13 : Situation au 1 <sup>er</sup> décembre 2018, 30 mois après l'obtention du diplôme selon la composante.....                            | 19 |
| Figure 14 : Part des diplômé.e.s cumulant emploi et formation au 1 <sup>er</sup> décembre 2018 selon la composante ....                          | 20 |
| Figure 15 : Part des diplômé.e.s cumulant recherche d'emploi et formation au 1 <sup>er</sup> décembre 2018 selon la composante .....             | 20 |
| Figure 16 : Taux d'insertion des diplômé.e.s au 1 <sup>er</sup> décembre 2018 selon la composante .....  | 22 |
| Figure 17 : Date d'obtention de l'emploi occupé au moment de l'enquête selon la composante.....  | 23 |
| Figure 18 : Durée de l'emploi exercé au moment de l'enquête selon la composante .....  | 23 |
| Figure 19 : Type de contrat dont bénéficient les diplômé.e.s 2016 en emploi au moment de l'enquête selon la composante .....                     | 24 |
| Figure 20 : Type de contrat précaire dont bénéficient les diplômé.e.s 2016 en emploi au moment de l'enquête selon la composante .....            | 25 |
| Figure 21 : Type de contrat stable dont bénéficient les diplômé.e.s 2016 en emploi au moment de l'enquête selon la composante .....              | 25 |
| Figure 22 : Situation professionnelle des diplômé.e.s 2016 au moment de l'enquête selon la composante .....                                      | 26 |
| Figure 23 : Niveau de l'emploi occupé selon la composante.....   | 27 |
| Figure 24 : Répartition des diplômé.e.s 2016 en emploi selon le secteur d'activités et la composante .....                                       | 28 |
| Figure 25 : Répartition des diplômé.e.s 2016 en emploi selon le type d'employeur et la composante.....   | 29 |
| Figure 26 : Temps de travail des diplômé.e.s en emploi au moment de l'enquête selon la composante.....   | 30 |
| Figure 27 : Localisation des emplois des diplômé.e.s en emploi selon la composante .....   | 31 |
| Figure 28 : Revenus mensuels nets des diplômé.e.s exerçant un emploi à plein temps au moment de l'enquête selon la composante (hors primes)..... | 34 |

|   |    |
|---|----|
| Figure 29 : Part des diplômé.e.s en emploi au 1 <sup>er</sup> décembre 2017 et au 1 <sup>er</sup> décembre 2018 selon la composante .....               | 36 |
| Figure 30 : Part des diplômé.e.s en emploi stable au 1 <sup>er</sup> décembre 2017 et au 1 <sup>er</sup> décembre 2018 selon la composante .....        | 37 |
| Figure 31 : Part des cadres au 1 <sup>er</sup> décembre 2017 et au 1 <sup>er</sup> décembre 2018 selon la composante .....                              | 38 |
| Figure 32 : Part des diplômé.e.s en emploi à temps plein au 1 <sup>er</sup> décembre 2017 et au 1 <sup>er</sup> décembre 2018 selon la composante.....  | 38 |
| Figure 33 : Part des diplômé.e.s ayant exprimé un projet professionnel au cours de leur formation de M2 selon la composante.....                        | 40 |
| Figure 34 : Part des diplômé.e.s ayant déclaré occuper ou avoir occupé un emploi en adéquation avec leur projet professionnel selon la composante.....  | 41 |
| Figure 35 : Type de difficultés exprimées pour trouver un emploi correspondant aux compétences selon la composante .....                                | 42 |
| Figure 36 : Les diplômé.e.s 2016 ont-ils bénéficié d'un accompagnement à l'insertion professionnelle selon la composante .....                          | 42 |
| Figure 37 : Raisons pour lesquelles les diplômé.e.s 2016 n'ont pas bénéficié d'un accompagnement à l'insertion professionnelle selon la composante..... | 43 |
| Figure 38 : « L'emploi que vous occupez au 1 <sup>er</sup> décembre 2018 correspond-il à un niveau bac+5 ? » .....                                      | 44 |
| Figure 39 : « L'emploi que vous occupez au 1 <sup>er</sup> décembre 2018 correspond-il à votre domaine de formation ? » .....                           | 44 |
| Figure 40 : Besoin exprimé d'une formation supplémentaire sur le dernier emploi occupé selon la composante .....  | 45 |
| Figure 41 : Satisfactions suite à l'obtention du diplôme selon la composante.....   | 46 |
| Figure 42 : Part des diplômé.e.s satisfait.e.s ou très satisfait.e.s de leur emploi actuel (ou du dernier emploi occupé) selon la composante.....       | 47 |